

Mémoire

“Représentation sociale du déplacement de supporters dans le football”

Julien Thibault (2025)

Sous la direction de Madame Sandrine GAYMARD



ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné, THIBAULT Julien déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature : JULIEN THIBAULT

Remerciement

Pour commencer, je tiens à remercier Mme Sandrine Gaymard, responsable de la formation, pour son accompagnement tout au long de ces deux années d'études. Ses conseils, ainsi que sa supervision, ont été capitaux dans la construction de ce travail.

Je remercie également Monsieur Angel Egido qui, de par ses enseignements et ses réponses à mes questionnements, a contribué à l'avancée de cette recherche.

J'adresse aussi mes remerciements à l'ensemble des intervenants qui ont enseigné durant ces deux années. Ils m'ont apporté des connaissances théoriques cruciales pour réaliser ce travail, tout en me permettant d'améliorer ma posture de psychologue à travers les compétences développées au fil des enseignements.

Je souhaite également remercier mes camarades pour l'entraide que nous nous sommes apportée mutuellement durant cette formation. Petite mention spéciale à Alexandre, Clémence, Maceo, Matteo, Simon et Leelou pour ces deux années passées à leurs côtés. Un remerciement plus particulier à mes parents, ainsi qu'à ma sœur, pour leur soutien indéfectible et leurs précieux conseils.

Pour finir, un grand merci à l'ensemble des supporters ayant participé à mon étude, sans qui ce travail n'aurait pas pu aboutir.

Résumé

Les déplacements de supporters, souvent associés à une problématique de violence, constituent un objet d'étude pertinent. Cette recherche a pour objectif de mettre en lumière la représentation sociale du déplacement (trajet pour aller voir un match), chez les supporters de football. De ce fait, notre travail s'oriente à travers le concept des représentations sociales, afin de mieux comprendre la vision globale d'un groupe à propos d'un objet social spécifique. Nous avons également souhaité observer si une différence apparaissait selon l'appartenance, ou non, à un groupe ultra. Ainsi, le but de notre recherche est de connaître la RS du déplacement de supporters, au sein de l'ensemble de notre population, tout en observant si l'appartenance à un groupe ultra a une influence sur ces représentations.

Nous avons administré un questionnaire en ligne à un échantillon de 135 répondants, dont 76 adhérents à un groupe ultra. Cette méthodologie était composée d'un questionnaire de caractérisation et d'un questionnaire de mise en cause. Nos résultats nous permettent de montrer que la représentation sociale de cet objet social est globalement composée de mots à connotations positives, centrés sur les notions de supportérisme et de fête. Concernant la comparaison entre ultras et supporters non affiliés, nous observons des différences significatives qui concernent les items de l'alcool et de l'engagement. Nous n'avons cependant pas observé de différence significative dans les représentations des deux groupes, au niveau de la violence et des restrictions.

Mots-clés : *Représentations Sociales; Déplacement; Supporters; Psychologie du Trafic; Football.*

Abstract

Supporters' travel, often associated with issues of violence, constitutes a relevant object of study. This research aims to shed light on the social representations of travel (defined here as the journey to attend a football match) among football supporters. Accordingly, our work is grounded in the concept of social representations, in order to better understand the collective perception that a group holds about a specific social object. We also sought to examine whether a difference could be observed based on whether or not individuals belong to an ultra group. Thus, the objective of our study was to identify the social representation of supporter travel within our overall sample, while exploring whether membership in an ultra group influences these representations.

We administered an online questionnaire to a sample of 135 respondents, including 76 members of an ultra group. Our methodology combined a characterization questionnaire and a calling-into-question questionnaire. The results show that the social representation of this object is generally composed of positively connoted words, focused on notions such as support and celebration. Regarding the comparison between ultras and non-affiliated supporters, we observed significant differences related to the items of alcohol and engagement. However, no significant differences were found between the two groups in terms of representations of violence and restrictions.

Keywords : *Social Representations; Travel; Supporters; Traffic psychology; Football.*

Sommaire

Introduction.....	1
I. Cadre théorique.....	2
1.1 La théorie des représentations sociales.....	2
<i>1.1.1 Aspects historiques et définitions.....</i>	<i>2</i>
<i>1.1.2 Les fonctions des représentations sociales.....</i>	<i>2</i>
<i>1.1.3 L'approche structurale.....</i>	<i>3</i>
<i>1.1.4 Le groupe dans la théorie des RS.....</i>	<i>4</i>
<i>1.1.5 L'objet social : un élément clé des RS.....</i>	<i>5</i>
1.2 Présentation de l'objet d'étude.....	5
<i>1.2.1 Le déplacement de supporters comme objet social.....</i>	<i>5</i>
<i>1.2.2 Les supporters comme population d'étude.....</i>	<i>7</i>
<i>1.2.3 Les déplacements de supporters : un enjeu sécuritaire.....</i>	<i>8</i>
<i>1.2.4 Supporters membres d'un groupe ultra et supporters non membres : une distinction essentielle.....</i>	<i>10</i>
II. Problématique et hypothèses.....	13
III. Méthodologie.....	15
3.1 Phase exploratoire.....	15
3.2 Population.....	16
3.3 Outils utilisé.....	16
3.4 Procédure de l'enquête.....	18
3.5 Éthique et déontologie.....	18
IV. Résultats.....	19
4.1 Les données socio-démographiques.....	19
4.2 Résultats du questionnaire de caractérisation.....	19
<i>4.2.1 RS du déplacement de supporters chez l'ensemble de notre population.....</i>	<i>19</i>
<i>4.2.2 Comparaisons entre les deux différents groupes de supporters.....</i>	<i>22</i>
4.3 Résultat du questionnaire de mise en cause.....	23
V. Discussion.....	25
Conclusion.....	30
Références.....	31
Annexes.....	35

Introduction

Le sport est un milieu riche où divers phénomènes sociaux sont observables. Selon Beauchamp et Eys (2007), le sport offre une plateforme unique pour étudier les dynamiques de groupe et la psychologie sociale en action. Gaymard et Joly (2013) expliquent que le sport pouvait être considéré “comme un fait social” (p. 265). C'est pourquoi ce travail s'oriente vers le domaine du sport, un terrain particulièrement propice pour explorer les grandes problématiques de la psychologie sociale. En effet, cette activité constitue un cadre d'observation privilégié pour analyser les phénomènes de groupe, les interactions sociales et les processus identitaires qui influencent les comportements des individus. Nous pouvons évoquer toutes les problématiques sociales en jeu lors de l'activité sportive, mais aussi toutes celles qui gravitent autour du sport, concernant les supporters de football par exemple. Leur évocation, en particulier pour les supporters affiliés à un groupe ultra, renvoie immédiatement à des enjeux de violences et de tensions, intimement liés à une identité sociale forte, où le groupe occupe une place centrale dans la construction des comportements des supporters (Hourcade, 2004).

Cependant, les recherches en psychologie sociale reliant les phénomènes sociaux avec le sport restent limitées, et celles traitant spécifiquement du supportérisme sont encore plus rares. Il apparaît donc pertinent d'explorer cette thématique dans le cadre de ce mémoire. D'autant plus que ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la psychologie du trafic, discipline correspondant à “l'étude du comportement des usagers de la route et des processus psychologiques sous-jacents à ce comportement” (Rothenberger, 1997, p. 223 ; cité par Schlag & Schade, 2010). Cette approche offre une perspective pertinente et enrichissante pour l'étude des déplacements des supporters, qui est l'aspect central de notre recherche. Plus précisément, nous nous intéresserons ici aux représentations sociales [RS] du déplacement (trajet pour aller voir un match), chez les supporters de football.

Réaliser cette recherche auprès de cette population permettrait de mieux comprendre et appréhender le phénomène des ultras dans le cadre de leurs déplacements. En effet, ces déplacements, qui sont des trajets collectifs (généralement en bus), sont souvent associés à des problèmes tels que des tensions avec les forces de l'ordre ou encore des conflits avec les supporters adverses (Sirois-Moumni, 2018). Ces problèmes amènent les autorités publiques à interdire les déplacements de supporters de façon régulière (Girard, 2023). Comprendre les RS du déplacement des supporters permettrait d'identifier les éléments clés qui structurent leurs comportements, tout en mettant en évidence les enjeux de sécurité liés à ces trajets.

I. Cadre théorique

1.1 La théorie des représentations sociales

1.1.1 Aspects historiques et définitions

Au fil de plusieurs décennies de recherche approfondie, la théorie des RS s'est imposée comme un concept fondamental en psychologie sociale. Ce concept offre un cadre essentiel pour comprendre comment les individus et les groupes construisent et partagent leurs perceptions du monde. Développées par Moscovici en 1961, les RS représentent “l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné.” (Guimelli, 1994, p.12).

Cette notion trouve ses racines dans la théorie de Durkheim, où ce dernier expliquait la différence entre représentations individuelles et collectives (Gaymard, 2021). Dans cette théorie, les représentations individuelles dépendent de la conscience de chaque individu, tandis que les représentations collectives renvoient aux croyances partagées par un groupe. Ces représentations “sont donc homogènes et partagées par tous les membres de la société” (Moliner & Guimelli, 2015, p.14). Bien que les représentations collectives constituent le fondement de la théorie des RS, des différences significatives les distinguent néanmoins, notamment sur l'aspect sociétal. En effet, dans la théorie des RS, les représentations ne sont pas les produits d'une société à part entière comme dans la théorie de Durkheim. Ces représentations émergent principalement des groupes sociaux qui composent cette société. Cela va amener l'existence d'une diversité de RS pour un même objet dans une société donnée, suivant les différents groupes sociaux. De plus, la théorie des RS met l'accent sur “la nature dynamique et changeante des représentations” (Gaymard, 2021, p.31), reflétant ainsi leur capacité à évoluer en fonction des interactions sociales et des contextes spécifiques propres à chaque groupe.

Plus globalement, une RS renvoie à “une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social” (Jodelet, 2003, p.53). C'est-à-dire qu'elle reflète une interprétation collective du monde qui guide les actions et les interactions des membres d'un groupe, tout en contribuant à l'élaboration de normes et de valeurs partagées au sein de la société.

1.1.2 Les fonctions des représentations sociales

Selon Abric (1994a), les représentations sociales jouent un rôle essentiel dans les pratiques et les relations sociales en raison de leurs quatre principales fonctions. Elles permettent d'abord de structurer le savoir en aidant les individus à interpréter et expliquer la réalité qui les entoure. Ensuite, elles assurent une fonction identitaire, en contribuant à la préservation et à la

différenciation des groupes sociaux. Par ailleurs, elles orientent les pratiques et les comportements en fournissant des repères partagés. Enfin, elles remplissent une fonction justificatrice, en légitimant à posteriori les choix et attitudes adoptés par les individus. Ces différentes fonctions montrent que les RS ne sont pas de simples croyances partagées, mais des éléments structurants influençant activement les interactions et les pratiques sociales. Elles jouent ainsi un rôle clé dans la construction des dynamiques collectives et des normes au sein d'un groupe.

Plus globalement, elles permettent d'analyser les dynamiques d'un groupe vis-à-vis d'un objet social, ouvrant ainsi la voie, d'un point de vue scientifique, à des recherches approfondies et pertinentes sur des enjeux sociétaux. Dans la présente étude, cela permet d'étudier un thème jusqu'alors inexploré dans les sciences sociales, enrichissant ainsi les connaissances sur cet objet social spécifique.

1.1.3 L'approche structurale

Une approche majeure pour comprendre la structure des RS est l'approche structurale, développée par Abric et Flament. Cette perspective postule que chaque RS se compose d'un noyau central et d'une zone périphérique (Gaymard, 2021). Une représentation serait "comme un ensemble hiérarchisé de croyances comprenant des éléments périphériques organisés autour d'un noyau" (Moliner, 2016, p.3.2). Le noyau central correspond à la zone où les éléments sont "définis comme étant non négociable ou absolu" (Gaymard, 2007, p.270). Ces éléments sont vus comme consensuels (partagés par le groupe) et résistants face au changement (Abris, 1976). De plus, ils forment une base solide de la représentation et définissent les normes et valeurs du groupe (Abris, 1994b). Ainsi, le noyau se compose d'un nombre limité de croyances (Moliner, 2016). La périphérie est, quant à elle, composée d'éléments qui "sont moins stables et plus souples que les éléments centraux" (Abris, 1994a, p.75). C'est-à-dire que ces croyances peuvent évoluer avec le temps et conduire à une interprétation plus personnelle de la représentation.

A l'inverse du noyau central, les éléments présents dans la périphérie sont individualisés et sont liés aux pratiques individuelles (Abris, 1994b). De plus, ils servent de prescripteurs des comportements (Flament 1994, cité par Gaymard, 2007), vu qu'ils vont indiquer à l'individu le comportement à adopter dans diverses situations (Gaymard, 2007).

Pour qu'un objet puisse être considéré comme un objet de RS, il doit répondre à plusieurs critères fondamentaux. Tout d'abord, il faut qu'il constitue un enjeu pour le groupe et alimente les discussions au sein de celui-ci (Moscovici 1998, cité par Gaymard, 2021). Cet objet social se doit d'avoir une importance pour les individus du groupe, au point de susciter des échanges à

son sujet entre les différents membres. De plus, il doit répondre à deux conditions principales (Flament & Rouquette 2003, cité par Gaymard, 2021). La première condition est que l'objet en question représente une saillance socio-cognitive pour le groupe. Cela veut dire qu'il correspond à un élément central dans la population visée (fort entretien entre l'objet et le groupe), et que cet objet revient fréquemment dans les discussions (forte récurrence). La deuxième condition concerne l'existence de pratiques observables avec l'objet, au sein du groupe. Ainsi, plus l'objet est lié à des pratiques et/ou des expériences communes, plus il est susceptible de devenir un objet central de RS pour le groupe en question.

1.1.4 Le groupe dans la théorie des RS

La notion de groupe constitue un élément central de la théorie des RS et représente, à ce titre, un point clé de la présente étude. Un groupe correspond à “toute unité sociale possédant à la fois une structure consistante et résistante et un ensemble de normes suffisamment stables” (Maisonneuve, 2013, p.56). Les membres d'un groupe social ont des règles normatives qui vont guider leurs comportements et donner des rôles spécifiques à chacun. Pour qu'un groupe existe, il faut que les individus de ce groupe aient un sentiment d'appartenance et que, par la même occasion, les individus ne faisant pas partie de ce dernier confirment son existence (Augustinova & Oberlé, 2013). Ainsi, les individus feront une différence entre leur groupe et les autres groupes, entre “nous” et “eux”. D'autant que cet écart entre leur groupe et les autres va être amplifié. En effet, l'individu va, de façon naturelle, accentuer les ressemblances entre lui et les membres de son groupe, tout en renforçant les différences avec les membres des autres groupes (Salès-Wuillemin, 2011). Nous parlons ici de catégorisation sociale.

Comme expliqué précédemment, appartenir à un groupe social va amener l'individu à hériter de normes et de règles propres à ce dernier (Maisonneuve, 2013). Mais plus précisément, cela va conduire l'individu à se construire, voire à se définir, à travers cette appartenance (Oberlé, 2016). L'appartenance au groupe devient alors, pour l'individu, un élément central de son identité, bien qu'il garde des singularités. Cela ne signifie donc pas une perte de l'individualité, mais une influence importante dans sa construction identitaire et dans sa façon de se définir, orientant ainsi les pensées et les comportements.

Rappelons qu'une RS conduit les membres d'un groupe social à partager des connaissances, des croyances, à propos d'un objet social donné (Guimelli, 1994). Ces représentations vont donc être importantes, voire primordiales pour ses membres, ayant une influence considérable notamment sur leurs pratiques (Gaymard, 2021). D'autant que les RS ont une fonction justificatrice, qui permet aux individus de légitimer leurs pratiques (Abric, 1994a).

Les RS permettent ainsi aux membres du groupe de donner du sens à leurs conduites. Nous évoquions auparavant la notion de catégorisation sociale et son importance dans les dynamiques de groupe. Nous pouvons ici ajouter que ce système de catégorisation sociale contribue à structurer les RS du groupe et à orienter ses interactions avec l'environnement (Abric, 2003). Toutefois, malgré cette dynamique collective, il est important de rappeler qu'il existe des variations individuelles entre les membres du groupe, chacun pouvant interpréter et structurer différemment ses représentations. Dans cette étude, nous nous intéresserons au groupe des supporters de football, que nous développerons dans la suite de notre travail.

1.1.5 L'objet social : un élément clé des RS

Précédemment, nous évoquions les critères essentiels qui permettent de considérer un objet social comme un objet de RS. Ici, il semble essentiel d'évoquer l'importance de l'objet social dans la théorie des RS, puisqu'il n'y a “pas de représentation sans objet” (Jodelet, 2003). L'objet joue un rôle central dans les représentations, servant de point de repère autour duquel elles se construisent et s'organisent.

Moliner (1993, cité par Gaymard, 2021) souligne que l'objet social peut être associé à des significations variées et avoir différentes formes, selon les groupes. Autrement dit, un même objet peut être interprété différemment selon le contexte social et les caractéristiques du groupe social concerné. Par ailleurs, cet auteur précise que les enjeux liés à un objet social dépendent de l'identité collective du groupe et participent à maintenir, voire à renforcer, sa cohésion sociale (Moliner, 1996, cité par Gaymard, 2021).

1.2 Présentation de l'objet d'étude

1.2.1 Le déplacement de supporters comme objet social

Dans ce mémoire, l'objet qui va nous intéresser est le “déplacement de supporters”. Un déplacement peut se définir comme l’“action de se déplacer, d’aller d’un lieu à un autre” (Larousse en ligne, s. d.). Au vu de cette définition, le “déplacement de supporters” correspond à un groupe d’individus se déplaçant de leur ville à une autre, pour aller voir le match de leur équipe. Sachant que, par déplacement de supporters, nous entendons les trajets effectués pour aller voir un match; il est alors essentiel de clarifier cette notion. Un trajet peut se définir comme “le fait de parcourir un certain espace, pour aller d'un lieu à un autre ; le chemin ainsi parcouru.” (Le Robert en ligne, s. d.). Précisons que, par déplacement de supporters (ou trajet pour aller voir un match), nous entendons les déplacements que les supporters effectuent afin de soutenir leur équipe à “l’extérieur” (et non pas à “domicile”, dans leur ville). Cette précision permet d'avoir

une partie précise de la population (la plus engagée), mais nous détaillerons ce point dans la prochaine partie.

Dans ce type de déplacements, des phénomènes comme les mouvements de foule (Van Trimpont & Etolo, 2023) ainsi qu'une certaine dépersonnalisation des individus, influencés par l'identité collective du groupe (Koch & Berron, 2021), sont fréquemment observés. Cette dépersonnalisation, telle que décrite dans la théorie de l'auto-catégorisation (Turner et al., 1987), correspond à une redéfinition cognitive du soi : l'individu se perçoit moins à travers ses caractéristiques personnelles, mais plus en tant que membre d'un groupe, adoptant les normes et comportements associés à cette appartenance (souvent guidés par les stéréotypes associés) (Turner 1999, cité par Licata, 2007). Ce processus favorise alors une homogénéité des conduites, amplifiant la perception de similarité entre membres du groupe et accentuant la distinction avec les membres des exo-groupes.

Il est également possible d'y voir un phénomène de désindividuation, dans lequel l'anonymat du groupe réduit le contrôle de soi et favorise des comportements transgressifs (Licata, 2007). Dans ces contextes de dépersonnalisation ou de désindividuation, une influence mutuelle entre membres du groupe émerge, pouvant constituer un terrain propice à l'apparition d'incidents. D'autant que ces trajets collectifs, majoritairement réalisés en bus et dans une ambiance festive, sont marqués par une consommation d'alcool et de cannabis (Lestrelin et al., 2013). Ces différentes consommations peuvent alors renforcer la désinhibition et accroître les comportements à risques. Ainsi, ces déplacements se voient régulièrement interdits par les autorités, qui adoptent une politique de répression afin d'éviter d'avoir à les gérer (Benages, 2023).

Au vu de notre population, le déplacement de supporters remplit les conditions nécessaires pour être considéré comme un objet de RS. En effet, comme nous l'avons vu auparavant, un objet de RS doit présenter une saillance socio-cognitive auprès de la population visée (Flament & Rouquette 2003, cité par Gaymard, 2021). Dans le cas présent, le déplacement de supporters occupe une place importante dans la vie des membres du groupe, ce qui témoigne d'un lien fort entre l'objet et la population étudiée. Il correspond ainsi à un élément central, puisqu'il dépasse une situation particulière pour faire partie intégrante de leur expérience collective.

De plus, la notion de récurrence se manifeste dans cet objet, étant une thématique fréquente dans la vie quotidienne des supporters, autant dans les échanges que dans les pratiques.

L'objet remplit aussi l'aspect de l'existence de pratiques dans la population, sachant que le groupe se déplace régulièrement pour aller voir les matchs de leur équipe. Plus précisément, nous pouvons dire que l'objet en question remplit différents aspects de la notion de pratique, selon la théorie de Flament et Rouquette (2003, cité par Gaymard, 2021). Premièrement, l'aspect de “pratique comme passage à l'acte” correspond à la relation entre l'objet et la population de cette étude, vu que les supporters s'engagent activement dans le déplacement pour assister à des matchs de leur équipe. Il correspond aussi à l'aspect de “pratique comme récurrence”, étant donné que cette pratique est régulière chez les supporters et qu'elle prend une place importante dans leur vie quotidienne.

1.2.2 Les supporters comme population d'étude

Après avoir défini le déplacement de supporters comme objet d'étude, il convient désormais de s'attarder sur ce que signifie “soutenir une équipe”, afin de mieux cerner la population concernée par notre recherche. Le supportérisme correspond à un “comportement social qui engage l'individu, y compris dans son corps : lui aussi, il “fait le déplacement”.” (CNRTL en ligne, s. d.). Plus généralement, l'action de supporter renvoie au fait d'apporter son soutien à un sportif, une équipe, un club. Dans ce mémoire, nous focaliserons notre attention sur une fraction bien particulière de la population des supporters : les ultras. Comme le souligne Bodin (1999, cité par Bernache-Assollant, 2010), “Etre ultra, c'est le supportérisme absolu, [...] le soutien actif, exubérant et inconditionnel à un club : une sorte d'extrémisme en matière de supportérisme.” (p. 3). En l'occurrence, ce sont ces supporters qui réalisent les déplacements pour aller soutenir leur équipe. Ces personnes vont, plusieurs fois dans l'année (voire toutes les 2 semaines pour les plus engagées), traverser la France afin de voir un match de football. C'est précisément cette population qui retiendra notre attention dans cette étude, étant donné que notre recherche se concentre sur les déplacements des supporters, une problématique qui les concerne directement.

Intégrer un groupe ultra engage l'individu dans un processus d'apprentissage des normes, rituels et valeurs propres au collectif, contribuant ainsi à la construction de son identité sociale (Hourcade, 2004). Cet apprentissage va conduire l'individu à intégrer les codes du groupe, renforçant le sentiment d'appartenance et la différenciation avec les groupes extérieurs (Salès-Wuillemin, 2011). Cette démarcation entre “nous” et “eux” se manifeste particulièrement au sein de ce groupe social : les ultras affirment leur singularité face aux autres collectifs ultras (supportant d'autres clubs), et marquent encore plus fortement leur distinction à l'égard des supporters “lambdas” qui ne participent pas aux déplacements (communication personnelle, 17

décembre 2024). Comme nous l'explique Hourcade, faire partie d'un groupe ultra s'apparente avant tout à un véritable mode de vie, où, en dehors du stade, les membres se consacrent à la préparation des tifos, à la gestion du matériel, ou encore à l'organisation des déplacements. Cet engagement quotidien structure leur vie et prend une place centrale dans celle-ci. En d'autres termes, l'identité d'ultra ne se limite pas aux jours de matchs, mais s'exprime au quotidien dans leurs activités et leur mode de vie.

Nous avons choisi comme population les supporters de football en raison de l'importance et de la popularité que ce sport occupe en France, étant le sport collectif le plus populaire au monde (Müller, 2006). Le stade de football peut être considéré comme "un espace social où se rejoue ce qui se joue dans la société" (Defrance, 1995, cité par Gaymard & Joly, 2013, p. 267). Par ailleurs, le phénomène ultra est plus ancré dans le football que dans tout autre sport en France (Bodin, 2001). Ce contexte fait du football l'un des sports où le déplacement pour soutenir son équipe à l'extérieur est le plus courant. C'est pourquoi cette population nous semble pertinente pour étudier les RS, en raison de leur fort niveau d'engagement dans leur passion commune.

Comme évoqué précédemment, les RS du déplacement et/ou du trajet demeurent un champ encore inexploré dans la littérature. Il en va logiquement de même pour la RS du déplacement de supporters. Cependant, le déplacement des supporters de football représente un aspect fondamental de leur engagement et de leur identité en tant qu'ultras. Comme nous l'avons vu précédemment, le déplacement fait partie intégrante du mode de vie d'un ultra d'une équipe de football (Bodin 1999, cité par Bernache-Assollant, 2010). Ce processus de déplacement revêt une signification sociale et symbolique importante, étant souvent perçu comme une manifestation de dévotion envers leur équipe. Il constitue, dans ce contexte, un terrain fertile pour explorer les RS liées à la mobilité des ultras.

1.2.3 Les déplacements de supporters : un enjeu sécuritaire

Les déplacements de supporters soulèvent régulièrement des enjeux sécuritaires, comme des tensions avec les forces de l'ordre, des conflits avec d'autres groupes adverses, et des incidents liés à la sécurité (Sirois-Moumni, 2018). Cela plonge le monde ultra dans un contexte de répression des autorités publiques, allant de simples restrictions, comme l'interdiction aux supporters adverses de se déplacer dans la ville le jour du match, à des interdictions totales de déplacements. Dans ce cas, le déplacement est interdit et aucun supporter du club jouant à l'extérieur n'a le droit d'assister au match (communication personnelle, 17 décembre 2024). Il existe principalement deux types d'arrêtés préfectoraux et/ou ministériels : les arrêtés

d'encadrement (imposant des restrictions de circulation, par exemple) et les arrêtés d'interdiction totale de déplacement. Ainsi, les autorités françaises ont adopté une politique de tolérance zéro, en priorisant les sanctions collectives comme les interdictions de déplacements, à la place de sanctions plus individuelles, comme les interdictions de stades (Hourcade, 2024). Lors de la saison 2021-2022 des championnats français de football professionnel, 156 arrêtés préfectoraux et 28 arrêtés ministériels ont été adoptés pour encadrer, voire interdire, les déplacements de supporters à l'extérieur (Girard, 2023). Des statistiques conséquentes qui représentent bien le contexte actuel des groupes ultras en France. Certaines mesures mises en place, telles que les interdictions de déplacement, sont fortement critiquées par les supporters, qui les considèrent comme disproportionnées (Pearson, 2005). Selon eux, ces restrictions pénalisent l'ensemble des supporters, en les criminalisant, alors que seulement une minorité adopte des comportements répréhensibles.

Ce contexte de restriction doit être mis en relation avec les nombreux incidents liés à ces déplacements, qui surviennent principalement en dehors des stades, lors du trajet pour s'y rendre (Frostick & Newton, 2006, cité par Rookwood & Spaaij, 2017). Cet éloignement des stades est dû au fait que les ultras recherchent des zones moins surveillées, afin d'éviter les sanctions (Rookwood & Spaaij, 2017). L'incident le plus courant est l'attaque de bus (jets de projectiles) par les supporters locaux accueillant la rencontre, ce qui entraîne des affrontements violents entre les groupes ultras (bagarres impliquant des dizaines de personnes) (communication personnelle, 17 décembre 2024). Lors d'un entretien avec le responsable des déplacements d'un groupe ultra, nous avons évoqué ces différents incidents. Il nous a expliqué qu'en cas d'incidents (notamment lors des attaques du bus), les ultras ont des règles spécifiques à suivre. La règle principale consiste à répondre à l'agression en se défendant, et donc de se battre avec les supporters adverses. L'objectif est de protéger à la fois le bus (afin d'éviter de devoir payer la caution) ainsi que le "matos", c'est-à-dire les écharpes et les drapeaux du groupe, symbole de leur identité. Dans le milieu ultra, le vol du "matos" de l'adversaire est une pratique courante, afin de prouver la victoire lors de l'affrontement. Subir ce vol est ressenti comme une humiliation chez cette population, d'où l'importance de le protéger lors des affrontements.

Le rôle des forces de l'ordre dans ces incidents est également primordial. Bien évidemment, des escortes policières sont présentes lors de chaque déplacement de groupes ultras afin d'assurer la sécurité (Rookwood & Spaaij, 2017). Cependant, ces escortes ne sont pas toujours adaptées (communication personnelle, 17 décembre 2024). Dans certains cas, des dispositifs jugés comme faibles par les supporters sont déployés, rendant l'intervention impossible en cas d'incident. Dans d'autres cas, des dizaines de véhicules sont mobilisés dans

des villes où les tensions entre groupes sont quasi inexistantes. Cette mauvaise gestion des différentes situations, lors des déplacements de supporters, peut amener un sentiment de tension inutile et, parfois, une sur-réaction qui conduit à des affrontements entre ultras, voire même avec les forces de l'ordre.

1.2.4 Supporters membres d'un groupe ultra et supporters non membres : une distinction essentielle

Maintenant que la population de notre étude, ainsi que les problématiques liées à leurs déplacements, ont été définies, il convient de distinguer deux sous-groupes qui la composent.

Précisons que la majorité des éléments de cette sous-partie proviennent d'un entretien semi-directif, réalisé avec le coprésident d'un groupe ultra et responsable de la "commission déplacement" du groupe, déjà utilisé précédemment dans notre étude. N'ayant pas d'article scientifique évoquant cette distinction entre supporters, nous avons profité de cet entretien afin de développer cet aspect ; ce dernier ayant une grande importance dans notre recherche. Cet entretien répondait également à des objectifs méthodologiques, que nous détaillerons dans la partie consacrée à notre phase exploratoire.

Dans cette étude, nous nous intéressons aux supporters de football qui réalisent des déplacements afin de soutenir leur équipe. Nous avons montré que "faire" le déplacement constitue une dimension essentielle du supportérisme (CNRTL en ligne, s. d.) et que les ultras, supporters réalisant ces déplacements, représentent le supportérisme absolu (Bodin 1999, cité par Bernache-Assollant, 2010). Cependant, deux sous-groupes se distinguent nettement lors de ces déplacements : les supporters affiliés à un groupe ultra et les supporters non affiliés à un groupe ultra (communication personnelle, 17 décembre 2024). Les premiers cités, que nous désignerons ici comme "ultras", sont les supporters affiliés de façon officielle à un groupe ultra, cotisant un abonnement, et soumis à des règles internes. En plus de réaliser le déplacement, les ultras participent activement à l'organisation des déplacements (logistique) et tous les aspects annexes à celui-ci (préparation d'animation, achat d'alcool, etc). Par ailleurs, l'intégration à un groupe ultra engage l'individu dans un processus d'apprentissage des normes, rituels et valeurs propres au collectif, contribuant ainsi à la construction de son identité sociale (Hourcade, 2004). Ce qui amène les ultras adhérents à témoigner d'une identité collective très forte : "quand tu voyages avec le groupe, tu quittes ton rôle, peu importe ce que tu fais dans la vie, tu deviens un *nom du groupe ultra*" (communication personnelle, 17 décembre 2024), renforçant la saillance du déplacement comme geste identitaire.

Les supporters non membres, quant à eux, sont des supporters qui se déplacent pour un match sans adhésion formelle à un groupe, bien qu'ils partagent la même passion. Une affiliation

(voire une appartenance) au groupe peut se ressentir chez ses individus, mais elle n'est pas officielle. Chez les non membres, cette appartenance au groupe est plus épisodique et occasionnelle, se limitant au temps du déplacement (communication personnelle, 17 décembre 2024). En d'autres termes, les adhérents vont se revendiquer comme membres du groupe de façon régulière, y compris en dehors du contexte du déplacement sportif, tandis que les non membres ne la font valoir globalement que pendant les déplacements. Ils ne participent pas à l'organisation des déplacements, bien qu'ils partagent le trajet avec les membres du groupe (dans le même moyen de transport, le bus dans l'écrasante majorité des trajets). Bien qu'ils soient soumis à certaines règles communes avec les membres du groupe, comme le respect du matériel ou la ponctualité lors des déplacements, certaines consignes sont spécifiquement réservées aux ultras adhérents. Cela concerne notamment les comportements à adopter en cas d'incident au cours d'un déplacement, en particulier face à des supporters adverses, pour lesquels des règles à suivre sont transmises en interne.

Cette distinction entre supporters soulève plusieurs questions, notamment sur la considération des supporters non membres comme ultras ou non. En effet, ces individus se déplacent pour aller voir un match de leur équipe et ont donc la pratique d'un ultra. Néanmoins, ils n'ont pas d'adhésion formelle à un groupe ultras, élément qui empêche de les définir réellement en tant que supporters ultras. Ainsi, ces supporters partagent la même passion mais sans l'engagement structurel. Ce non engagement entraîne des différences notables dans les pratiques durant le déplacement (communication personnelle, 17 décembre 2024). En effet, ces deux sous-groupes ne vivent pas le déplacement de la même manière, leurs objectifs étant distincts.

Pour les adhérents, la dimension festive constitue l'élément central du déplacement ; le match devient alors un "prétexte pour faire la fête", souvent accompagnée d'une consommation marquée d'alcool et de cannabis (communication personnelle, 17 décembre 2024). L'alcool joue d'ailleurs un rôle de marqueur d'identité au sein des groupes de supporters (Pearson, 2012). Les non-membres, quant à eux, réalisent ce déplacement principalement dans le but d'assister au match. La fête y occupe une place secondaire, voire inexistante. Bien entendu, assister au match reste également une motivation centrale du déplacement chez les adhérents, mais la différence d'importance accordée à la dimension festive en modifie significativement l'expérience pour les deux sous-groupes.

La fonction identitaire du déplacement, évoquée précédemment, se manifeste de manière bien plus marquée chez les membres d'un groupe ultra que chez les non-membres. Pour les premiers, le déplacement constitue un vecteur fort d'expression identitaire, permettant de "représenter sa ville, son club, son groupe" (communication personnelle, 17 décembre 2024).

Chez les non-membres, cette dimension identitaire est également présente, mais de façon plus atténuée et centrée principalement sur l'équipe soutenue, plutôt que sur le collectif de supporters.

Cette distinction se manifeste également sur le plan démographique. Les membres actifs des groupes ultras sont principalement de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans (Hourcade, 2004). À l'inverse, les supporters effectuant des déplacements sans être affiliés à un groupe ultra sont souvent plus âgés, et incluent parfois des familles avec enfants (communication personnelle, 17 décembre 2024).

Les supporters non-membres ne sont pas, à proprement parler, des ultras puisqu'ils ne sont pas affiliés à un groupe structuré. Toutefois, lors des trajets, ils se déplacent sans distinction : mêmes couleurs (maillots, écharpes, etc.), même bus, mêmes chants. Leur implication témoigne d'un fort degré de supportérisme (CNRTL en ligne, s. d.), même si elle reste plus ponctuelle et moins ritualisée que chez les membres. Cette divergence d'investissement justifie la distinction opérée dans cette recherche, afin d'analyser, de manière plus précise, comment l'appartenance à un groupe ultra influence les RS du déplacement pour aller voir un match.

II. Problématique et hypothèses

Dans notre question de départ, nous nous sommes interrogés sur la manière dont les supporters de football perçoivent et vivent leurs trajets pour assister aux matchs de leur équipe. Ces déplacements, souvent associés à des problèmes tels que la violence ou les dégradations matérielles (Hourcade, 2020), constituent un objet d'étude particulièrement pertinent. Après avoir exploré différentes pistes de recherche, nous avons choisi d'adopter la théorie des RS afin de mieux comprendre comment cette population élaboré et partage ses perceptions et significations, autour de cet objet spécifique. Connaître les croyances des supporters à propos du déplacement (trajet pour aller voir un match), permettrait d'identifier les significations qu'ils attribuent à cette expérience, de comprendre les facteurs qui influencent leurs comportements et d'anticiper les éventuels risques associés à ces trajets. Ainsi, ces connaissances pourraient contribuer à l'élaboration de stratégies de sécurité plus efficaces, pour des déplacements avec moins d'incidents. Cela pourrait également être utile en vue d'un travail de prévention de ces incidents, auprès des ultras.

Dans le champ de la psychologie du trafic, le concept de RS a été de nombreuses fois étudié, afin d'explorer différents objets spécifiques à la mobilité et au transport. Cependant, peu d'études ont approfondi les représentations des individus à propos de l'expérience du trajet. Hamelin (1977), par exemple, a étudié les RS de la limitation de vitesse chez les conducteurs de poids lourds, montrant ainsi que le contexte professionnel les pousse à transgresser les normes légales au profit de normes sociales afférentes à leur pratique. Cette étude nous conduit à penser qu'un déplacement dans un contexte de supportérisme, peut amener des différences dans les comportements des supporters, bien qu'ils n'aient pas d'influence directe sur la conduite. En effet, la majorité de ces déplacements s'effectue en bus, ce qui signifie qu'ils ne sont pas au volant.

Nous savons que les RS sont liées aux pratiques (Gaymard, 2021). Sachant que se déplacer régulièrement pour supporter son équipe est une pratique, il nous semble intéressant de connaître les représentations qu'a cette population à propos de cet objet social. Par ailleurs, il est établi qu'en fonction des connaissances qu'une population a d'un objet, les pratiques vont être différentes, et inversement (Abric, 2001). Il sera alors pertinent d'examiner si les connaissances liées à l'objet "déplacement de supporters" diffèrent en fonction de l'appartenance ou non à un groupe ultra, en comparant des supporters abonnés à un groupe avec des supporters non affiliés.

Nous pensons que l'absence d'adhésion à un groupe ultra conduit ces individus à percevoir les déplacements de supporters différemment, notamment en ce qui concerne les

problématiques d'incidents. Moins impliqués et réalisant moins fréquemment ce type de déplacements (communication personnelle, 17 décembre 2024), ils seraient davantage enclins à associer ces trajets à des représentations marquées par la violence et les incidents. A l'inverse, pour les membres abonnés, ces déplacements constituent une pratique régulière, profondément ancrée dans leur identité collective (Bodin 1999, cité par Bernache-Assollant, 2010). Ces derniers développeraient alors des RS plus axées sur les problématiques actuelles qui les concernent, à savoir les restrictions imposées par les autorités publiques lors des déplacements (Benages, 2023; Pearson, 2005).

Cette étude vise à approfondir notre compréhension des RS du déplacement (trajet pour aller voir un match) chez les ultras, afin d'apporter des éléments d'analyse relatifs aux comportements et à la pensée sociale de cette population en ce qui concerne leurs déplacements. Ce travail pourrait permettre de répondre à notre question de départ et de faire un lien avec les incidents récurrents qui surviennent lors des déplacements de supporters.

Afin de répondre à cette problématique, nous avons développé plusieurs hypothèses que nous devrons tester, pour les confirmer ou les infirmer.

H1: La RS du déplacement de supporters est composée principalement de mots à connotations positives.

H2: La RS du déplacement de supporters est liée aux notions de fête et de supportérisme.

H3 : Les non-membres d'un groupe ultra associent la RS du déplacement davantage aux incidents, tandis que les membres l'associent davantage aux restrictions.

III. Méthodologie

3.1 Phase exploratoire

Dans le cadre de notre pré-test, nous avons réalisé un exercice d'association libre auprès de 11 supporters, dont 6 abonnés et 5 non-abonnés à un groupe ultra. L'objectif principal était de confirmer que le déplacement de supporters pouvait être considéré comme un objet de RS pour cette population, tout en préparant les questionnaires à administrer par la suite. En effet, nous savons que l'association libre permet de faire ressortir des idées et éléments latents que les individus ont, à propos d'un objet social (Abric, 2005). Cette association libre, mise en corrélation avec les apports théoriques, nous permet alors de trouver des éléments tangibles qui composeront nos futurs questionnaires. Les résultats ont mis en évidence des mots récurrents tels que “*serveur*”, “*bus*”, “*alcool*”, “*ambiance*” et “*violence*”, confirmant la dimension symbolique, pratique et sociale de cet objet. De plus, les mots relevés dans le noyau central des non-abonnés, tels que “*violence*” ou “*alcool*”, semblent aller dans le sens de notre troisième hypothèse et révèlent des différences notables entre les sous-groupes, lors de ce pré-test. Cette tendance d'une représentation du déplacement axée sur les incidents chez les non-membres, se devra d'être confirmée lors de notre enquête.

Nous avons également mené un entretien semi-directif avec le coprésident d'un groupe ultra et responsable de la commission chargée d'organiser les déplacements du groupe. Sachant qu'il y avait peu de littérature abordant notre sujet, nous avons estimé qu'un entretien semi-directif avec un spécialiste était nécessaire. Cet outil nous a permis d'approfondir des aspects essentiels de notre étude, que nous n'aurions pu explorer de manière aussi riche avec un questionnaire. Le caractère semi-directif de l'entretien nous a permis d'aborder tous les thèmes prévus, tout en laissant à l'intervenant la liberté de les développer à sa manière, notamment à travers des anecdotes ou des exemples concrets, propre à son expérience. Cet entretien a permis de valider la cohérence de nos aspects théoriques, tout en contribuant à l'élaboration de nos questionnaires pour la phase de test. L'interlocuteur a mis en lumière des thématiques essentielles, telles que la place de la fête, la violence proéminente lors des déplacements, ou encore les consignes suivies par les membres en cas d'incidents. Il nous a expliqué le déroulement d'un déplacement de supporters, avec toute l'organisation que cela comporte. Nous avons aussi pu évoquer la différence entre les membres du groupe et les non-membres, notamment au niveau des attitudes et des pratiques lors des déplacements. Ajouté aux éléments issus de l'association libre, cet entretien a constitué une aide à la construction de nos outils. Précisons également que, lors de cet entretien, une association libre a été réalisée avec le coprésident, afin d'enrichir les données de notre phase exploratoire.

3.2 Population

Au niveau de notre population, nous interrogeons des individus qui supportent un club de football. Ces personnes doivent avoir réalisé au minimum un déplacement afin d'aller voir leur équipe jouer, durant la saison 2023-2024 et/ou 2024-2025. Nous interrogeons uniquement des personnes majeures (18 ans), mais nous n'avons pas de limite d'âge. En effet, l'âge n'est pas un axe de travail dans notre étude, bien que cela puisse faire ressortir certains éléments. Notre échantillon est séparé en deux groupes : les supporters abonnés à un groupe ultra et les supporters non membres. Comme expliqué précédemment, une différence au niveau des pratiques lors des déplacements est présente (communication personnelle, 17 décembre 2024). Nous souhaitons maintenant observer si cette différence se ressent dans leurs représentations.

Lors de l'entretien réalisé en phase exploratoire, notre interlocuteur précisait que l'organisation des déplacements est principalement assurée par les membres du noyau dur du groupe (communication personnelle, 17 décembre 2024). Dans le cas de son groupe ultra, cela représente environ 40 membres sur 380. Il indiquait ainsi qu'une distinction pouvait être réalisée entre membres actifs et membres non actifs, notamment en ce qui concerne la fréquence des déplacements et le niveau d'implication. Bien que cette distinction soit pertinente, nous ne l'avons pas retenue dans le choix de notre population, puisqu'elle varie fortement d'un groupe ultra à l'autre. Par ailleurs, se concentrer sur la distinction entre membres et non-membres nous semble plus pertinent dans le champ des RS, ces deux sous-groupes se différenciant sur de nombreux aspects lors des déplacements.

Ainsi, notre échantillon comprend 145 répondants dont 135 exploitables. Dix individus étant mineurs n'ont pu remplir que la partie sociodémographique et ont donc été écartés des analyses. Sur les 135 supporters remplissant les critères de l'étude, 76 sont des supporters adhérents à un groupe ultra et 59 sont des supporters non affiliés. Parmi les répondants, 88,15 % sont des hommes ($N=119$) et 11,85 % sont des femmes ($N=16$). Ce déséquilibre dans notre échantillon reflète le caractère très masculin du supportérisme footballistique, où les groupes ultras se composent à plus de 80 % d'hommes (Hourcade, 2004). Afin de représenter au mieux cette population, nous ne nous sommes pas limités aux supporters d'un seul club. Nos répondants sont des individus supportant différents clubs en France.

3.3 Outils utilisé

L'outil que nous avons utilisé afin d'interroger notre échantillon de supporters de football est un questionnaire construit sur GoogleForm. Il comporte 17 questions, dont 6 destinées à recueillir les données sociodémographiques, telle que le genre, la majorité légale, l'adhésion à un groupe ultra, ou encore le nombre de déplacements réalisés en bus pour soutenir son équipe.

Nous avons précisé “bus” afin de garantir que l’ensemble des répondants a réalisé au minimum un déplacement “classique” de supporters, même si nous savons déjà que la très grande majorité des déplacements s’effectue en bus (communication personnelle, 17 décembre 2024). Par ailleurs, si les répondants déclarent ne pas avoir effectué de déplacement au cours des deux dernières saisons, ils ne peuvent pas poursuivre le questionnaire. Ce dernier se divise en trois parties : une partie centrée sur les données sociodémographiques, une partie comprenant un questionnaire de caractérisation (Vergès, 2001) et, pour finir, une partie avec comme outil un questionnaire de mise en cause (Moliner, 1989).

Le questionnaire de caractérisation (Vergès, 2001) est composé de neuf items sélectionnés à partir de la littérature et de notre phase exploratoire : “Ferveur” ; “Forces de l’ordre”; “Fête” ; “Violence” ; “Ambiance” ; “Liberté” ; “Alcool” ; “Interdictions” ; “Engagement”. Ils permettent de vérifier l’ensemble de nos hypothèses avec : pour H1, une présence d’items à connotation positive (“Ferveur” ou “Liberté” par exemple) et négative (“Violence” ou “Interdictions” par exemple) ; pour H2, la représentation des notions de fête et de supportérisme via “Fête”, “Alcool”, “Ambiance”, “Engagement” ; pour H3, la présence des items “Violence”, pour représenter les incidents, puis “Interdiction” et “Forces de l’ordre” pour représenter les restrictions. Chaque participant devait désigner les trois éléments les plus caractéristiques en attribuant le score de +1 et les trois éléments les moins caractéristiques en attribuant -1. Reste alors 3 items non choisis, qui héritent d’un score de 0 (Gaymard, 2003). Nous avons ensuite procédé à un transcodage allant de 1 pour les items les moins caractéristiques, à 3 pour les plus caractéristiques. Ce codage nous a permis, en additionnant les réponses des participants selon ces valeurs, de calculer des moyennes afin d’établir un classement des items du plus au moins caractéristique (Gaymard & Joly, 2013). Cette procédure permet de révéler la hiérarchie entre noyau central et zone périphérique, suivant la fréquence de sélection de chaque item.

Le questionnaire de mise en cause (Moliner, 1989) est venu compléter cette approche. Pour chacun des neuf mêmes items (“un déplacement sans ferveur”, “un déplacement sans alcool”, etc.), les participants ont évalué sur une échelle de 1 (“ce n’est pas un déplacement de supporters”) à 5 (“c’est un déplacement de supporters”) la pertinence de l’affirmation. En présentant chaque item sous forme négative (“sans”), cet outil vérifie si les thèmes clés restent solidement ancrés dans le noyau central ou non. En effet, le principe de remise en question des items permet de déterminer s’ils relèvent du noyau central, lorsque les répondants ne reconnaissent plus l’objet sans l’item, ou de la périphérie, lorsqu’ils le reconnaissent encore (Gaymard et al., 2019). Comme dans la recherche citée précédemment, nous avons utilisé un seuil de 75 % afin de déterminer s’ils font partie du noyau central ou non. En dessous de ce seuil,

les items ne font pas partie du noyau central. Dans le cadre de l'analyse, nous considérons que les scores 1 et 2 traduisent, pour le répondant, l'idée qu'il ne s'agit pas d'un déplacement de supporters ; à l'inverse, les scores 4 et 5 indiquent qu'il s'agit bel et bien d'un tel déplacement. Le score 3 représente une position intermédiaire, "il est possible que".

3.4 Procédure de l'enquête

Afin de parvenir à cette population spécifique et d'obtenir un maximum de répondants, nous avons utilisé différentes stratégies. Premièrement, nous avons diffusé le questionnaire (cf. Annexe 1) auprès de groupes sur les réseaux sociaux (Twitter et Discord), qui étaient composés de supporters réalisant des déplacements. Pour accéder à ces groupes et obtenir l'autorisation de diffuser le questionnaire, nous avons expliqué le cadre de notre étude. Nous avons ciblé différents types de groupes : certains se revendiquant comme regroupant des ultras, d'autres rassemblant des supporters réalisant des déplacements, qu'ils soient ultras ou non. Cette méthode nous a permis de recueillir environ 120 réponses.

Nous avons également mené une récolte des données lors d'une rencontre de football (match de première division française), en créant un QR code permettant aux participants d'accéder au questionnaire directement sur leur téléphone. Ce jour-là, nous avons ciblé les supporters de l'équipe extérieure, qui avaient réalisé un déplacement le jour même. Nous avons obtenu 25 réponses supplémentaires, pour la plupart de personnes non affiliées à un groupe ultra, ces dernières étant plus facilement accessibles (l'utilisation du téléphone étant mal vu lors des déplacements par les membres) (communication personnelle, 17 décembre 2024). La récolte des données s'est déroulée sur une période d'environ deux mois, du 22 février au 13 avril 2025.

3.5 Éthique et déontologie

Dans le cadre de notre recherche, il est important de suivre le Code de déontologie des psychologues. L'un des principes centraux de ce texte est de respecter le droit des personnes. Dans une étude, il est alors important de protéger la vie privée des participants en étant vigilants aux différents aspects éthiques, particulièrement lors de l'étape de la récolte des données.

Premièrement, nous avons informé l'ensemble des participants qu'ils pouvaient se retirer de l'étude à tout moment. Ensuite, nous leur avons demandé s'ils consentaient à participer à cette étude, permettant ainsi de s'assurer du consentement libre des participants. Nous avons aussi informé les individus, lors du début du questionnaire, des objectifs de cette recherche. En effet, il semble important d'être clair auprès de notre population. Les données ont été prélevées de manière anonyme, afin de préserver la vie privée des participants. Enfin, nous avons utilisé les données uniquement dans le cadre de ce travail.

IV. Résultats

Pour l'analyse et le traitement des résultats, nous avons utilisé le logiciel Microsoft Excel et JASP.

4.1 Les données socio-démographiques

Sur les 135 participants, 43,7% (N=55) ont indiqué avoir réalisé 1 à 3 déplacement(s) pour aller supporter leur équipe au cours des deux dernières saisons. 24,4% (N=33) ont réalisé entre 4 et 6 déplacements, 11,1% (N=15) entre 7 et 9 et 23,7% (N=32) ont effectué 10 déplacements ou plus. Si nous séparons les deux sous-groupes, nous observons que, sur les 55 répondants déclarant avoir réalisé 1 à 3 déplacement(s), 36 sont des supporters non affiliés, soit 65%. A l'inverse, 72% des individus ayant effectué 10 déplacements ou plus sont des membres d'un groupe ultra (N=23).

En moyenne, un ultra réalise 6,5 déplacements pour aller supporter son équipe au cours de deux saisons. Dans le même temps, un supporter non-membre réalise 4,29 déplacements. Lorsque nous comparons ces moyennes, les résultats montrent une différence significative entre les deux groupes ($U=3066,5$, $p<.001^{***}$), les membres d'un groupe ultra effectuant significativement plus de déplacements en moyenne que les non-membres.

4.2 Résultats du questionnaire de caractérisation

4.2.1 RS du déplacement de supporters chez l'ensemble de notre population

Ci-dessous, nous pouvons observer le résultat du questionnaire de caractérisation chez l'ensemble de notre population (ultras comme supporters non membres d'un groupe) :

Tableau 1 : Caractérisation du déplacement de supporters (questionnaire de caractérisation) chez les supporters de football (en pourcentage).

Items	Le moins caractéristique	Non choisi	Le plus caractéristique
Ferveur	2	16	82
Force de l'ordre	41	40	19
Fête	16	41	43
Violence	81	16	3
Ambiance	2	24	74
Liberté	58	27	15
Alcool	36	50	14
Interdictions	44	37	19

Engagement	20	50	30
-------------------	----	-----------	----

Nous pouvons constater que, chez l'ensemble de notre population, les items choisis comme plus caractéristiques du déplacement de supporters sont la “ferveur” (N=111, soit 82%), “l’ambiance” (N=100, soit 74%) et la “fête” (N=58, soit 43%). A l’inverse, les items choisis comme les moins caractéristiques sont la “violence” (N=109, soit 81%), la “liberté” (N=78, soit 58%), ainsi que les “interdictions” (N=60, soit 44%).

En réalisant le transcodage adapté à ce questionnaire de caractérisation (Gaymard, 2003), nous constatons que ces mêmes éléments ressortent comme plus ou moins caractéristiques :

Tableau 2 : La représentation sociale du déplacement de supporters chez les supporters de football.

Items	1	2	3	Moyenne
Ferveur	3	21	111	2,8
Ambiance	3	32	100	2,72
Fête	21	56	58	2,27
Engagement	27	67	41	2,1
Force de l’ordre	55	54	26	1,79
Alcool	49	67	19	1,78
Interdictions	60	49	26	1,75
Liberté	78	37	20	1,57
Violence	109	22	4	1,22

Ainsi, nous observons que “Ferveur” (2,8), “Ambiance” (2,72) et “Fête” (2,27) sont les éléments les plus caractéristiques du déplacement de supporters. “Violence” (1,22), “Liberté” (1,57) et “Interdictions” (1,75) sont, quant à eux, les éléments les moins caractéristiques de cet objet social.

Afin de visualiser plus clairement ces résultats, nous les représenterons par des courbes. Vergès (2001) distingue trois formes possibles : la courbe en J, la courbe en U et la courbe en cloche. La courbe en J désigne les items ayant la probabilité la plus élevée d’appartenir au noyau central de la représentation. La distribution en U se rapporte pour les items qui divisent l’échantillon en deux groupes opposés : certains les jugent très caractéristiques, d’autres pas du

tout. Enfin, la courbe en cloche se manifeste lorsque la réponse majoritaire est “non choisie”, ces items faisant généralement partie de la première périphérie de la RS.

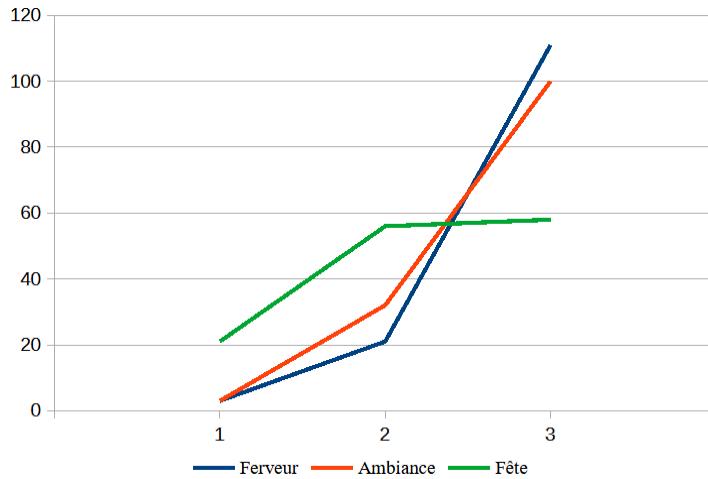


Figure 1: Quelques éléments centraux de la représentation sociale du déplacement de supporters, chez les supporters de football.

Ici, nous observons les éléments les plus centraux ressortant de notre questionnaire de caractérisation. Nous constatons que les items “Ferveur” et “Ambiance” forment une courbe en J. Ces items ont une forte probabilité d’appartenir au noyau central de notre objet. La centralité de “Fête” est à nuancer au vu de sa courbe, bien que cet item ressorte parmi les plus caractéristiques.

Les items “Engagement” et “Alcool” forment une courbe en cloche (cf. Annexe 6), signifiant que ces items ont de grandes chances de faire partie de la première périphérie de la RS. Cette courbe en cloche est aussi visible pour l’item “Forces de l’ordre” (cf. Annexe 6), mais de façon plus atténuée. A l’inverse, les courbes des items “Interdictions”, “Liberté” et “Violence” ne correspondent à aucune des courbes décrites par Vergès (2001), étant choisies de façon majoritaire en tant que moins caractéristiques. Nous pouvons penser que ces éléments font partie de la seconde périphérie. Enfin, aucun de nos items ne correspond à une courbe en U.

Si nous résumons l’analyse des données sans discrimination entre membres et non-membres, les items que nous pouvons observer comme des éléments centraux de la RS sont “Ferveur” “Ambiance” et “Fête”. Ces mots sont, pour chacun, des mots à connotations positives. De plus, “Ferveur” et “Ambiance” représentent la notion de supportérisme, alors que “Fête” représente, comme son nom l’indique, la notion de fête. Nous détaillerons ces aspects dans notre discussion. Au vu de leurs moyennes ainsi que des courbes, “Engagement”, “Alcool”, et “Forces de l’ordre” font partie de la première périphérie de la représentation.

4.2.2 Comparaisons entre les deux différents groupes de supporters

Sachant que l'une de nos hypothèses suppose une différence entre les membres et non-membres, nous avons séparé les données de ces deux groupes. Cette séparation permet de connaître la caractérisation du déplacement de supporters chez les ultras, ainsi que chez les non affiliés (cf. Annexes 2 et 3). Avec ces données, nous avons réalisé un Diagramme de Kendall (Gaymard, 2003), ce dernier permettant de montrer le degré de concordance entre les deux sous-groupes. Pour ce faire, nous avons réalisé le transcodage pour chaque sous-groupe, afin d'obtenir la moyenne pour chaque item (cf. Annexe 4 et 5). Ci-dessous, vous trouverez le diagramme de Kendall comparant les moyennes pour nos deux sous groupes :

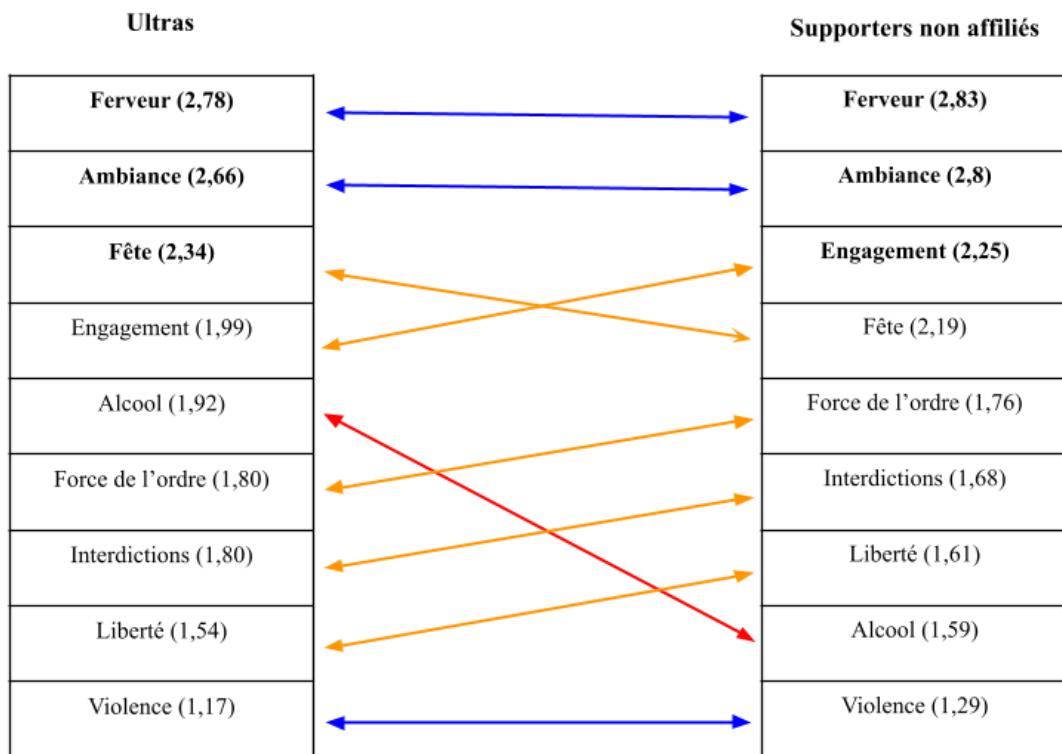


Figure 2 : Diagramme de Kendall, les déplacements de supporters pour les deux sous-groupes.

Nous constatons que nos deux sous-groupes ont, pour items les plus caractéristiques, "Ferveur" et "Ambiance". Cependant, une différence pour le troisième item choisi comme plus caractéristique est visible : pour les ultras, la fête est le troisième élément le plus caractéristique alors que, pour les non-membres, c'est l'engagement. Cette différence est significative pour l'item "Engagement" ($p=.007^*$), mais ne l'est pas pour "Fête" ($p=.407$). Nous observons aussi une différence significative pour l'item "Alcool" ($p<.001^{***}$), se classant en 5ème position chez les ultras contre avant-dernière place chez les non-membres.

Au niveau de notre H3, il n'y a pas de différence significative pour l'item "Violence" ($p=.114$). De même pour les items qui concernaient les restrictions envers les supporters, à savoir

“Interdictions” et “Forces de l’ordres”, qui ne démontrent pas de différence significative entre les deux groupes ($p=.117$, pour “Interdictions”; $p=.128$ pour “Forces de l’ordre”).

Tableau 3 : Test T de Student pour comparer la caractérisation des items chez les deux groupes de supporters.

Independent Samples T-Test			
	t	df	p
Ferveur	0.686	133	0.494
Ambiance	1.139	133	0.257
Fête	-0.832	133	0.407
Engagement	2.745	133	0.007
Alcool	-4.872	133	< .001
Force de l’ordre	-1.531	133	0.128
Interdictions	-1.577	133	0.117
Liberté	-0.721	133	0.472
Violence	1.590	133	0.114

Note. Student's t-test.

Afin de visualiser ces différences, significatives ou non, nous avons réalisé des courbes (Vergès, 2001), permettant de comparer les deux sous-groupes pour l’ensemble des items. Sachant que nous n’avions pas les mêmes effectifs (76 ultras, contre 59 non membres), nous avons utilisé les pourcentages de nos tableaux de caractérisation (cf. Annexe 2 et 3).

Ces courbes (cf. Annexes 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16), font ressortir certaines différences, bien que non significatives au vu des résultats du Test T de Student. Nous pouvons par exemple remarquer que, pour l’item “Forces de l’ordre”, une courbe en cloche s’observe uniquement chez les supporters non affiliés (cf. Annexe 10). Cette courbe en cloche signifie que l’élément fait partie de la première périphérie de ce sous-groupe. Une courbe en cloche est aussi visible pour l’item “Alcool”, cette fois-ci uniquement chez les ultras (cf. Annexe 11).

4.3 Résultat du questionnaire de mise en cause

Ci-dessous, nous pouvons observer le résultat du questionnaire de mise en cause. Afin d’être le plus clair possible, le tableau comporte les données en pourcentage de l’ensemble de notre population, ainsi que les données des deux sous-groupes séparés :

Tableau 4 : Résultats du questionnaire de “mise en cause” (classement décroissant du taux de réfutation)

Phrases	Sous-populations	Ce n'est pas un déplacement de supporters	Il est possible que	C'est un déplacement de supporters
Sans ambiance	Total Ultras Non membres	87 88 86	7 7 7	6 5 7
Sans ferveur	Total Ultras Non membres	84 90 78	6 1 12	10 9 10
Sans fête	Total Ultras Non membres	81 86 75	13 10 15	6 4 10
Sans engagement	Total Ultras Non membres	73 67 81	19 21 15	8 12 4
Sans liberté	Total Ultras Non membres	62 67 56	25 18 32	13 15 12
Sans alcool	Total Ultras Non membres	41 49 30	31 31 31	28 20 39
Sans interdictions	Total Ultras Non membres	31 38 22	19 12 27	50 50 51
Sans forces de l'ordre	Total Ultras Non membres	21 29 12	36 22 52	43 49 36
Sans violence	Total Ultras Non membres	17 18 15	17 20 14	66 62 71

Les résultats du questionnaire de mise en cause nous permettent de confirmer les résultats obtenus auparavant, avec le questionnaire de caractérisation. Si nous prenons l'ensemble de notre population, les items “Ambiance”, “Ferveur”, et “Fête” constituent le noyau central de notre représentation. Ces trois éléments dépassent le seuil de 75%, avec respectivement 87%, 84% et 81%. Notons par ailleurs qu'ici, l'item “Ambiance” est le plus ancré dans le noyau central, devant “Ferveur”. Comme pour le questionnaire de caractérisation, les mots ancrés au noyau central sont des mots à connotations positives, axés sur les notions de

fête et de supportérisme. A l'inverse, les trois éléments présentant le taux de réfutation le plus bas correspondent aux items en lien avec les notions de restrictions et de violence (à savoir : “Interdictions”; “Forces de l'ordre”; “Violence”). Pour 66% des répondants, un déplacement de supporters sans violence reste un déplacement de supporters ; de même pour 43% avec l'item “Forces de l'ordre” et 50% avec l'item “Interdictions”. Enfin, la première périphérie de cet objet social est composée des items “Engagement”, “Liberté” et “Alcool”. Si pour les deux premiers cités la tendance est claire, avec 73% et 62% de taux de réfutation, l'item “Alcool” reste plus controversé. En effet, les supporters jugent un déplacement sans alcool comme un non déplacement à 42%.

En séparant les deux sous-groupes, nous observons certaines différences. L'item “Engagement” constitue le noyau central chez les supporters non affiliés (81%), tandis qu'il figure dans la première périphérie chez les ultras (67%). Comme lors du questionnaire de caractérisation, une différence sur la notion d'alcool est à notifier. Pour 49% des ultras, un déplacement sans alcool n'est pas un déplacement de supporters. Pour les non-membres, le taux de réfutation s'élève à 30%. Les items de restriction font aussi débat dans notre population. L'item “Interdictions” présente un taux de réfutation à hauteur de 38% chez les ultras, contre 22% chez les individus non affiliés. Un déplacement sans forces de l'ordre n'est pas un déplacement de supporters pour 29% des ultras, contre 12% pour les non-membres. Pour l'item “Violence”, seul un écart de 3% sépare nos deux groupes (18% contre 15%).

V. Discussion

Aujourd'hui, les déplacements de supporters font l'objet de débats sociaux et sont soumis à de nombreuses restrictions (Soldano, 2022). Ces restrictions résultent des différents incidents causés par les supporters (Soldano, 2020), dont des affrontements entre ultras qui ont parfois mené à des drames. D'un autre côté, ces trajets sont des évènements festifs rassemblant des individus provenant de divers horizons (communication personnelle, 17 décembre 2024), autour d'une même passion, et favorisant une forme de “solidarité communautaire” (Parks, 2002, cité par Soldano, 2022, p.44). Dans le cadre de cette étude, nous cherchions à comprendre et analyser ces déplacements, afin d'apporter des éléments de réflexion relatifs aux comportements des supporters.

L'hypothèse 1, qui suggérait que la RS du déplacement de supporters serait composé de mots à connotations positives, est validée. Pour la vérifier, nous avons intégré dans nos questionnaires des items à connotations positives et négatives. Si nous observons les résultats du questionnaire de caractérisation, les items considérés comme les plus caractéristiques sont des

mots à connotations positives : “Ferveur”, “Ambiance” et “Fête”. A l’inverse, “Violence”, mot à connotation négative, est l’item considéré comme le moins caractéristique du déplacement de supporters chez nos répondants. Les items “Forces de l’ordre” et “Interdictions” sont, quant à eux, plus caractéristiques que la violence, mais n’ont aucun lien avec le noyau central. Au niveau de l’hypothèse 1, il semble important de souligner que l’item “Liberté”, mot à connotation positive, est le deuxième mot le moins caractéristique de notre objet social. Cette tendance pourrait suggérer que les restrictions entourant les déplacements de supporters, amènent les répondants à ne pas considérer cet item comme caractéristique, bien que représentant une notion importante dans le supportérisme (Jodelet, 2022). Ce terme est d’ailleurs fréquemment repris dans les chants lors des trajets pour aller voir un match, à l’image du slogan bien connu : “Liberté pour les ultras” (communication personnelle, 17 décembre 2024).

Le fait que la violence soit perçue comme l’item le moins caractéristique est intéressant à souligner, compte tenu de l’importance de cette problématique dans le monde du supportérisme (Sirois-Moumni, 2018). Pourtant, les supporters de notre étude ont jugé, pour la grande majorité d’entre eux, la violence comme un élément non caractéristique du déplacement de supporters. Cette absence peut s’expliquer par leur expérience personnelle (ils n’ont pas forcément été impliqués dans des incidents), mais aussi par le fait que le déplacement constitue une pratique essentielle dans leur vie, forgeant leur identité collective (Soldano, 2022). Ainsi, nous pouvons émettre l’idée qu’ils ne souhaitent pas associer ce rite important pour eux à un item négatif, susceptible de ternir l’image de leur collectif.

Le questionnaire de mise en cause vient confirmer la validation de notre hypothèse 1, avec les 3 mêmes items qui composent le noyau central du déplacement de supporters. Nous pouvons aussi remarquer que les 3 items avec les taux de réfutations les plus faibles, sont les 3 mots à connotation négative (“Interdictions”, “Forces de l’ordre”, “Violence”). Cela confirme d’autant plus la positivité de la RS de cet objet social chez notre population. L’utilisation de ce questionnaire a permis d’amener certaines différences avec l’outil précédent, notamment sur l’importance de l’item “Liberté”. Ici, un déplacement sans liberté n’est pas un déplacement de supporters pour 62% des répondants, faisant intégrer l’item dans la première périphérie. Nous savons qu’une dissonance entre les résultats de deux outils peut apparaître (Gaymard & Joly, 2013), comme c’est le cas ici, avec la liberté qui représente davantage le déplacement dans le questionnaire de mise en cause que dans celui de caractérisation.

L’hypothèse 2 postulait que la RS du déplacement de supporters serait liée aux notions de fête et de supportérisme. Les items que nous avions choisis pour représenter la fête et le supportérisme étaient “Fête”, “Alcool”, “Ambiance”, “Ferveur” et “Engagement”. Si nous

observons les résultats du questionnaire de caractérisation, 4 des 5 items font partie des 5 éléments les plus caractéristiques de la représentation. Seul l'alcool se distingue, étant dans la première périphérie de l'objet social. Ce résultat s'explique par le fait que cet item correspond à une pratique personnelle, que ne partage pas l'ensemble de notre population. Nous savons que les éléments composant la périphérie sont sujets à une interprétation plus personnelle de la représentation (Abric, 1994a), ce qui tend à expliquer ce résultat.

Les résultats du questionnaire de mise en cause confirment les tendances évoquées précédemment. Les 4 items avec un taux de réfutation le plus haut sont des mots liés aux notions de fête et de supportérisme. Ainsi les trois éléments composant le noyau central de la représentation sont "Ferveur", "Ambiance" et "Fête", confirmant l'idée que ces trajets sont perçus par les supporters comme un moment festif, qui renforce leur identité collective. Là aussi, l'alcool est sujet à débat avec 41% des répondants qui jugent un déplacement sans alcool comme un non déplacement de supporters, contre 28% qui estiment au contraire qu'il s'agit toujours d'un déplacement. Comme évoqué précédemment, cela est dû à la consommation ou non lors des trajets de cette substance, qui varie selon les personnes. Nous en reparlerons plus en détail lorsque nous comparerons nos deux sous-groupes. Globalement, nos résultats tendent à confirmer cette hypothèse.

Notre troisième hypothèse suggérait que les non-membres allaient associer la RS du déplacement davantage aux incidents, tandis que les ultras allaient l'associer davantage aux restrictions. En observant les résultats, nous constatons que cette hypothèse n'est pas validée. Premièrement, il n'y a aucune différence significative sur le questionnaire de caractérisation pour l'item représentant les incidents, à savoir "Violence" ($p=.114$). Cette non significativité suggère que les supporters de football, ultras comme non-membres, ne considèrent pas la violence comme un élément important des déplacements de supporters. Cependant, cette interprétation est à nuancer : comme évoqué précédemment, cet item négatif est susceptible de ternir l'image du collectif. Ainsi, les répondants peuvent être amenés à le considérer comme non caractéristique, quel que soit leur niveau de supportérisme, afin de préserver une représentation valorisante de cet objet social. Il est donc possible que cet item se situe dans une zone de masquage (Flament et al., 2006), amenant les individus à minimiser la place de la violence afin de protéger l'image de soi et du groupe.

La comparaison entre les groupes sur les items représentant les restrictions n'a pas montré de différence significative ($p=.117$, pour "Interdictions"; $p=.128$ pour "Forces de l'ordre"). Cependant, nous pouvons observer qu'une légère différence dans la façon de représenter ces items apparaît dans les résultats du questionnaire de mise en cause. Le taux de

réfutation est plus élevé chez les ultras : 38% contre 22% pour “Interdictions”; 29% contre 12% pour “Forces de l’ordre”. Ces chiffres tendent à aller dans le sens de notre hypothèse, mais ils sont à nuancer. Si l’on observe cette fois-ci le taux d’acceptation (c’est-à-dire le pourcentage de personnes estimant qu’un déplacement sans l’item reste un déplacement de supporters), on constate que les résultats sont plutôt proches : 50% contre 51% pour “Interdictions” ; 49% contre 36% pour “Forces de l’ordre”. De plus, l’écart concernant les forces de l’ordre va à l’encontre de notre hypothèse, puisque les ultras ont davantage tendance à considérer qu’un déplacement sans forces de l’ordre reste un déplacement de supporters. Ces résultats peuvent s’expliquer par le fait que les ultras souhaitent bénéficier de davantage de liberté dans leurs déplacements, en ayant moins de restrictions (Pearson, 2005). Ainsi, ils estiment qu’un déplacement sans forces de l’ordre peut totalement exister. Les supporters non affiliés à un groupe, quant à eux, sont généralement plus éloignés de ces problématiques de restrictions. En effet, nous avons vu, à travers les résultats de nos données socio-démographiques, que les ultras réalisent significativement plus de déplacements que les supporters non membres ($U=3066,5$, $p<.001$). Ils sont donc logiquement plus confrontés à la présence des forces de l’ordre, ainsi qu’aux différentes restrictions. L’item “Forces de l’ordre” a donc été sujet à diverses interprétations au sein de notre population, et plus particulièrement chez les ultras. Néanmoins, ces résultats ne permettent pas de valider l’hypothèse 3.

La comparaison réalisée au sein de notre population, a permis de faire ressortir certains éléments qui n’avaient pas été anticipés dans nos hypothèses. Premièrement, une différence significative est observée entre les deux groupes pour l’item “Alcool” ($p<.001^{***}$). Nous expliquions précédemment que l’alcool se trouvait dans la première périphérie de la représentation, puisqu’il dépendait des pratiques individuelles. Ici, nous pouvons interpréter que pour une grande partie des ultras, la consommation d’alcool fait partie intégrante du déplacement, ce qui n’est pas le cas chez les non-membres pour qui cette pratique est moins importante. Ce résultat confirme alors ce que rapporte la littérature (Lestrelin et al., 2013; Pearson, 2012), puisqu’il témoigne de l’importance de l’alcool dans ces déplacements chez les ultras.

Une deuxième différence significative s’observe dans nos résultats, autour de la notion d’engagement ($p=.007^*$). Cet item compose le noyau central des supporters non affiliés à un groupe, ce qui n’est pas le cas chez les ultras, pour qui l’engagement se situe en première périphérie. Nous pouvons mettre ce résultat en corrélation avec la forte différence observée dans la récurrence de la pratique, au niveau du nombre de déplacements réalisés. En effet, sachant que les ultras se déplacent pour soutenir leur club de manière plus régulière, et donc plus habituelle,

cette pratique est alors intégrée dans leur quotidien ce qui atténue la question d'engagement. A l'inverse, pour les individus non membres, se déplacer pour supporter est une pratique moins récurrente. Ils peuvent alors la percevoir comme un engagement plus fort, puisque plus rare et moins ancré dans leur quotidien.

Bien que cette étude ait permis d'approfondir la compréhension de la RS du déplacement de supporters, elle présente certaines limites. Tout d'abord, nous avons décidé de ne pas recueillir l'âge des participants. Nous nous sommes néanmoins assurés qu'ils étaient majeurs, sans leur demander leur âge exact. Avoir cette information nous aurait permis de corrélérer cette donnée avec nos différents résultats, ainsi que de vérifier certains aspects de la littérature sur la différence d'âge entre les ultras, population de jeunes adultes (Hourcade, 2004), et les non-membres, population plus familiale (communication personnelle, 17 Décembre 2024).

Toujours au niveau des données socio-démographiques, nous avons fait le choix de ne pas demander le club supporté. Cette information nous aurait permis de comparer différentes régions de France, afin d'observer d'éventuelles variations dans les RS du déplacement. Toutefois, intégrer cette dimension nous aurait probablement éloignés du cadre de notre recherche, dont la seule comparaison était celle entre membres et non membres d'un groupe ultra.

Comme évoqué précédemment, une zone de masquage autour de l'item "Violence" semble s'observer chez les supporters. En effet, bien que la violence soit une problématique majeure du déplacement des supporters (Sirois-Moumni, 2018), elle ressort comme la notion la moins caractéristique chez l'ensemble de notre population. Dans les recherches futures sur ce sujet, il serait alors intéressant d'approfondir cette notion en utilisant d'autres outils méthodologiques comme la méthode des petites histoires (Gaymard, 2003), afin d'éviter cette zone de masquage. Cela permettrait de faire ressortir des éléments pertinents, en orientant les items de sorte que les supporters soient placés dans des situations typiques de déplacements, propices à des débordements. La méthode de substitution (Flament & Rouquette, 2003), permettant de contourner ces zones de masquage, pourrait aussi être une méthodologie pertinente.

Au vu des résultats concernant l'item "Alcool", et des différences notables qui observées entre les individus, nous pensons qu'il serait intéressant de problématiser ce sujet central chez les ultras. Une étude centrée uniquement sur les individus affiliés à un groupe ultra permettrait d'approfondir ce sujet.

Finalement, cette recherche nous a permis d'approfondir le concept de RS chez les supporters de football, en s'intéressant à un objet social ancré dans leurs pratiques de supportérisme. Bien que nous n'ayons pas validé l'ensemble de nos hypothèses, notamment sur

la comparaison entre nos deux sous-groupes, cette étude ouvre la voie à des recherches futures auprès de cette population, dans le domaine de la psychologie du trafic. Approfondir les problématiques de la violence et/ou de l'alcool dans ces déplacements, semble être un sujet pertinent de recherche, afin de mieux comprendre les comportements des supporters.

Conclusion

Notre recherche s'inscrit dans le courant de la psychologie sociale, afin de comprendre les opinions et croyances des supporters de football à propos de leurs déplacements. A ce titre, notre travail s'oriente sous l'angle des représentations sociales, concept permettant de connaître la vision globale d'un groupe relatif à un objet social spécifique (Guimelli, 1994).

L'objectif de cette étude était de mettre en lien une population spécifique, avec un objet social qui n'avait pas encore été étudié dans les recherches scientifiques. L'analyse de nos résultats nous a permis de montrer que la RS du déplacement de supporters, chez notre population, est une représentation globalement positive, articulée autour des aspects du supportérisme et de la fête. Cette observation nous permet de valider nos deux premières hypothèses, ce qui amène une réflexion sur ces trajets perçus comme des moments de partage, autour d'une passion commune. De ce fait, la problématique actuelle de violence ne semble pas faire partie intégrante de la représentation des supporters, bien qu'elle occupe une place centrale dans la politique de restrictions, mise en place lors de ces déplacements

Dans cette recherche, nous avons réalisé une comparaison, en séparant notre population selon le critère d'affiliation à un groupe ultra. Nous pensions que cette adhésion allait influer sur les répondants, au niveau des questions de violence et de restrictions. Cependant, aucune différence significative n'est apparue dans cette distinction entre supporters, à propos de ces aspects. En revanche, des différences significatives ressortent sur les items liés à l'alcool et à l'engagement, ce qui pourrait constituer une base pertinente pour de futures recherches, notamment autour de la consommation d'alcool lors de ces trajets.

Ainsi, mener une étude auprès de cette population, en se centrant sur les problématiques d'alcool et de violence, semblerait pertinent dans l'avancée de la recherche. Cela pourrait permettre d'avoir plus de connaissances autour des enjeux liés à ces déplacements. Tout comme pour cette étude, l'objectif serait d'avoir une meilleure compréhension de ces trajets, afin de contribuer à une meilleure politique de prévention, plus adaptée aux réalités perçues par les ultras.

Références

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. [Thèse d'état, Université de Provence].
- Abric, J.-C. (1994a). Pratiques sociales et représentations. PUF
- Abric, J.-C. (1994b). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In C. Guimelli (Ed.), *Structure et transformation des représentations sociales* (pp. 73-84). Delachaux & Niestlé.
- Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : Développements récents. *Psychologie et Société*, 2(4), 81-104.
- Abric, J.-C. (2003). Exclusion sociale, insertion et prévention. Érès
- Abric, J.-C. (2005). Méthodes d'étude des représentations sociales. Érès.
- Augustinova, M., & Oberlé, D. (2013). *Psychologie sociale du groupe au travail*. De Boeck Supérieur.
- Beauchamp, M. R., & Eys, M. A. (2007). *Group dynamics in exercise and sport psychology*. Routledge.
- Benages, T. (2023). Déplacements de supporters et protection de l'ordre public : les Stéphanois mis sur la touche. *La Revue du Centre Michel de L'Hospital*, (26). <https://doi.org/10.52497/revue-cmh.1461>
- Bernache-Assollant, I. (2010). Stratégies de gestion identitaire et supporterisme ultra : Une revue critique selon la perspective de l'identité sociale. *Movement & Sport Sciences*, 69(1), 3. <https://doi.org/10.3917/sm.069.0003>
- Bodin, D. (2001). Supporters ultras et violences : Les différences entre football et basket-ball à partir de l'exemple Aquitaine. In A. Menaut & M. Reneaud (Eds.), *Sport de hauts niveaux*. (pp.305-320). Maison des Sciences de l'Homme de l'Aquitaine.
- Flament, C., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2006). Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69(1), 15-31. <https://doi.org/10.3917/cips.069.0015>.

Gaymard, S. (2003). La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines : une étude de représentation sociale. L'Harmattan.

Gaymard, S. (2007). La représentation de la conduite chez de jeunes conducteurs. Une étude de la conditionnalité routière. *Recherche - Transports - Sécurité*, 24(97), 339-359.
<https://doi.org/10.3166/rts.97.339-359>

Gaymard, S. (2021). Les fondements des représentations sociales : Sources, théories et pratiques. Dunod

Gaymard, S., & Joly, P. (2013). La représentation sociale du football chez les jeunes adultes issus d'un milieu social défavorisé : Une étude exploratoire. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 35(2), 263-292.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2012.10707844>

Gaymard, S., Desgré, M., Peulens, N., Frappier, A., Lecomte, Q., Lenoir, C., & Wang, Z. (2019). The Social Representation of the Yellow Vests Among Young French People: An Explanatory Study. *Journal of Social and Political Sciences*, 2(2), pp.305-312

Girard, D. (2023). *ENQUÊTE. Les restrictions de déplacement des supporters en France en dix graphiques.* Ouest-France.
<https://www.ouest-france.fr/sport/football/ligue-1/enquete-les-restrictions-de-deplacement-des-supporters-en-france-en-dix-graphiques-65623dfa-c9ab-11ed-b7b6-abe6ad8a6310>

Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux et Niestlé

Hamelin, P. (1977). Les représentations sociales de la limitation de vitesse des conducteurs professionnels de poids lourds, in : Représentations sociales de l'action de sécurité et de l'accident de la route. IFSTTAR. <https://hal.science/hal-03520507/document>

Hourcade (2004) Les groupes de supporters ultras. *Agora débats/jeunesses*, 37, 32-42.

Hourcade, N. (2020). Les politiques de gestion des supporters de football en France : de la « tolérance zéro » à une articulation entre répression et prévention ? *Archives de politique criminelle*, 42(1), 155-171. <https://doi.org/10.3917/apc.042.0155>.

- Jodelet, D. (2003). Représentations sociales de la maladie mentale et insertion des malades mentaux. In Abric, J. (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*. (pp. 97 -113). Érès. <https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.3917/eres.abric.2003.02.0097>.
- Koch, F., & Berron, M.-A. (2021). La formation d'une identité collective à travers les expressions de l'amour et de la haine : une analyse exploratrice des discours de supporters de foot en Allemagne et en France. *Folia Litteraria Romanica*, (16), 149-159.
- Larousse. (s. d.). *Déplacement*. Dans *Dictionnaire en ligne*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/déplacement/23793>
- Le robert. (s. d.). *Trajet—Définitions, synonymes, prononciation, exemples*.
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trajet>
- Lestrelin, L., Basson, J. & Helleu, B. (2013). Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football. *Sociologie*, 4(3), 291-315
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : Deux théories complémentaires pour une perspective dynamique de l'identité sociale. In V. Yzerbyt, L. Luminet, & B. Demoulin (Eds.), *Les cognitions sociales*, (pp. 93–109). De Boeck Supérieur.
- Maisonneuve, J. (2013). *La psychologie sociale*. PUF.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41(6), 759–762.
- Moliner, P. (2016). *Psychologie sociale de l'image*. PUG.
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. PUG.
- Müller, D. (2006). Le football comme miroir. *Études*, 404(5), 617-626.
- Oberlé, D. (2016). Vivre ensemble. Le groupe en psychologie sociale. In C. Halpern (Ed.), *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société* (pp. 129-141). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0129>.

- Pearson, G. (2005). Qualifying for Europe? The Legitimacy of Football Banning Orders ‘On Complaint’ under the Principle of Proportionality. *Entertainment and Sports Law Journal*, 3(1), <https://doi:10.16997/eslj.122>
- Pearson, G. (2012). An ethnography of English football fans Cans, cops and carnivals MUP 2012 Title, Contents and Conclusions. *Wiley Online Library*.
- Rookwood, J., & Spaaij, R. (2017). Violence in Football (Soccer): Overview, Prevalence, and Risk Factors. *Wiley Online Library*.
- Salès-Wuillemin, E. (2011). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. DUNOD.
- Schlag, B., & Schade, J. (2010). Traffic and transportation psychology. In K. Button, & P. Nijkamp (Eds.), *Transport dictionary*. Edward Elgar Publishers.
- Sirois-Moumni, B. (2018). Les Ultras à Montréal entre tension, réappropriation et paradoxes. Communiquer. *Revue de communication sociale et publique*, 22, 67-80. <https://doi.org/10.4000/communiquer.2613>
- Soldano, N. (2020). La presse française et les interdictions de déplacement de supporters : la prise de conscience d'une polémique. *Questions de communication*, 38(2), 497-526. <https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.4000/questionsdecommunication.24444>.
- Soldano, N. (2022). *La mobilité des supporters de football et ses nouvelles formes : sécurité, réglementations et déplacements* [Thèse d'état, université Gustave Eiffel].
- Supporterisme : Définition de supporterisme. (s. d.). *Portail Lexical. Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/definition/supporterisme#:~:text=Action%20de%20supporter,M onde%20>
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Van Trimpont, F. (2023). Les mouvements de foule les plus meurtriers depuis 10 ans. *Médecines de catastrophe - Urgences collectives*, 7(4), 231-233. <https://doi.org/10.1016/j.pxur.2023.10.016>
- Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue française de sociologie*, 42(3), 537-561. <https://doi.org/10.2307/3323032>

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire utilisé pour l'étude

Mémoire sur le déplacement des supporters

La présente étude est menée par Julien Thibault (julien.thibault@etud.univ-angers.fr), étudiant en Master 2 de Psychologie Sociale, du Travail et des Organisations, avec une spécialisation en Mobilités et Transports à l'Université d'Angers. Elle vise à **explorer les déplacements des supporters de football**, en s'intéressant à leurs pratiques, leurs perceptions et les dynamiques sociales associées à ces trajets.

Ce questionnaire est **strictement ANONYME**, et les données collectées seront utilisées uniquement à des fins scientifiques.

Le temps de passation est estimé à 5 minutes, Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous vous encourageons à répondre de manière honnête et spontanée.

* Indique une question obligatoire

Vous consentez librement de participer à cette étude *

- Oui
 Non

Questions socio-démographiques

Pouvez-vous m'indiquer votre genre ? *

- Homme
- Femme
- Je ne souhaite pas le préciser

Etes-vous majeur.e ? *

- Oui
- Non

Au cours des deux dernières saisons, avez-vous réalisé au moins 1 déplacement * pour aller supporter une équipe de football à l'extérieur ?

- Oui
- Non

[Retour](#)

[Suivant](#)

[Effacer le formulaire](#)

Faites-vous actuellement parti.e d'un groupe ultra de supporters de football (en tant que membre)? *

- Oui
- Non

[Retour](#)

[Suivant](#)

[Effacer le formulaire](#)

Lors des deux dernières saisons, combien de déplacements avez-vous effectués * en bus pour aller supporter votre équipe à l'extérieur ?

- 1 à 3 déplacement(s)
- 4 à 6 déplacements
- 7 à 9 déplacements
- 10 ou +

Questionnaire N°1

Vous trouverez ci-dessous une liste de 9 items. Parmi eux, **sélectionnez les 3 items que vous jugez les PLUS caractéristiques** des déplacements de supporters de football. Puis, vous en sélectionnerez **3 autres que vous considérez comme les MOINS caractéristiques**. Il restera alors 3 items non choisis dans la liste.

Quels sont, selon vous, les 3 éléments les PLUS caractéristiques des déplacements de supporters de football ? *

- Ferveur
- Forces de l'ordre
- Fête
- Violence
- Ambiance
- Liberté
- Alcool
- Interdictions
- Engagement

Quels sont, selon vous, les 3 éléments les MOINS caractéristiques des déplacements de supporters de football ?

*

- Ferveur
- Forces de l'ordre
- Fête
- Violence
- Ambiance
- Liberté
- Alcool
- Interdictions
- Engagement

Questionnaire n°2

Dans ce questionnaire, vous devrez lire chaque proposition puis **sélectionner la case qui vous semble la plus adaptée**, sur une échelle de 1 à 5 allant de 1 : "Ce n'est pas un déplacement de supporters de football" à 5 : "C'est un déplacement de supporters de football".

Un déplacement de supporters sans ferveur *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans forces de l'ordre *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans fête *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans violence *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans ambiance *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans liberté *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans alcool *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans interdiction *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Un déplacement de supporters sans engagement *

1 2 3 4 5

Ce n'est pas un déplacement
de supporters de football

C'est un déplacement de
supporters de football

Annexe 2 : Caractérisation du déplacement de supporters (questionnaire de caractérisation) chez le sous-groupe “ultra” (en pourcentage).

Items	Le moins caractéristique	Non choisi	Le plus caractéristique
Ferveur	3	17	80
Force de l’ordre	43	33	24
Fête	12	42	46
Violence	84	15	1
Ambiance	3	29	68
Liberté	61	24	15
Alcool	26	56	18
Interdictions	41	37	21
Engagement	28	46	26

Annexe 3 : Caractérisation du déplacement de supporters (questionnaire de caractérisation) chez le sous-groupe “supporters non affiliés à un groupe ultra” (en pourcentage).

Items	Le moins caractéristique	Non choisi	Le plus caractéristique
Ferveur	2	13	85
Force de l’ordre	37	49	14
Fête	20	41	39
Violence	76	19	5
Ambiance	2	17	81
Liberté	54	31	15
Alcool	49	42	9
Interdictions	49	34	17
Engagement	10	54	36

Annexe 4 : La représentation sociale du déplacement de supporters pour le sous-groupe “ultra”.

Items	1	2	3	Moyenne
Ferveur	2	13	64	2,78
Ambiance	2	22	52	2,66
Fête	9	32	35	2,34
Engagement	21	35	20	1,99
Alcool	20	42	14	1,92
Force de l'ordre	33	25	18	1,80
Interdictions	31	29	16	1,80
Liberté	46	19	11	1,54
Violence	64	11	1	1,17

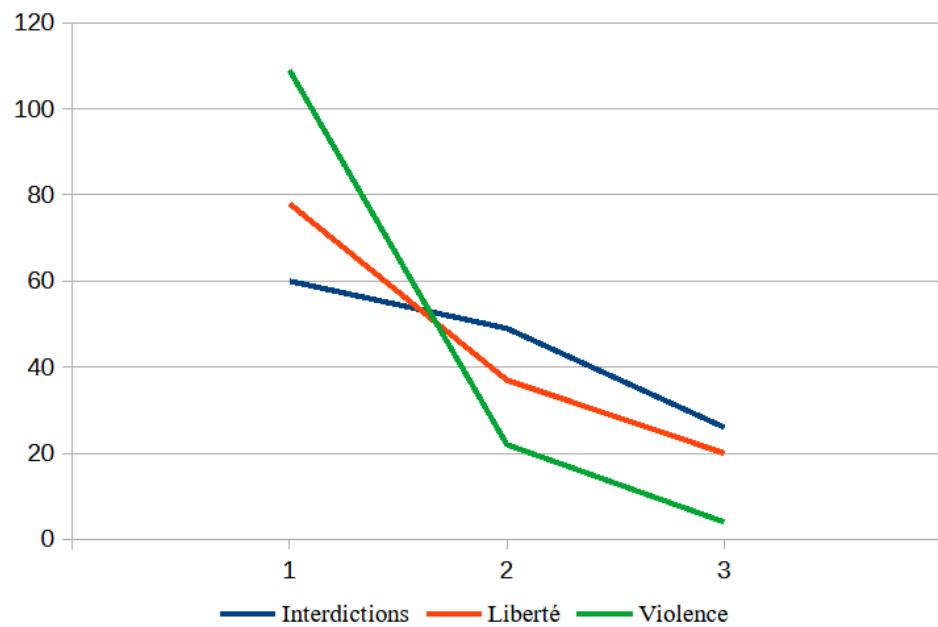
Annexe 5 : La représentation sociale du déplacement de supporters pour le sous-groupe “supporters non affiliés à un groupe ultra”.

Items	1	2	3	Moyenne
Ferveur	1	8	50	2,83
Ambiance	1	10	48	2,8
Engagement	6	32	21	2,25
Fête	12	24	23	2,19
Force de l'ordre	22	29	8	1,76
Interdictions	29	20	10	1,68
Liberté	32	18	9	1,61
Alcool	29	25	5	1,59
Violence	45	11	3	1,29

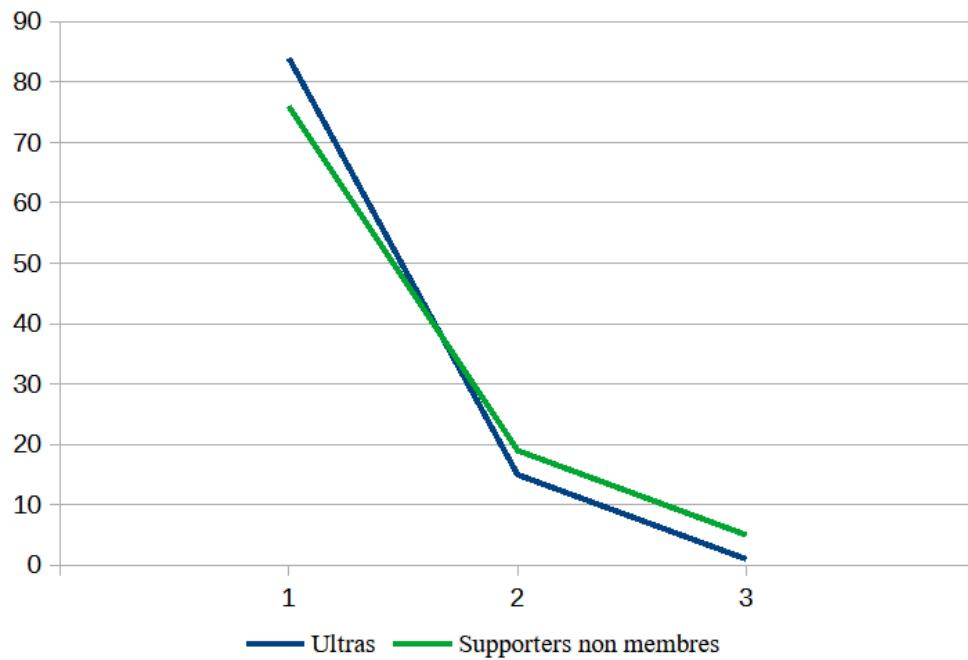
Annexes 6 : Quelques éléments périphériques de la représentation sociale du déplacement de supporter chez les supporters de football.



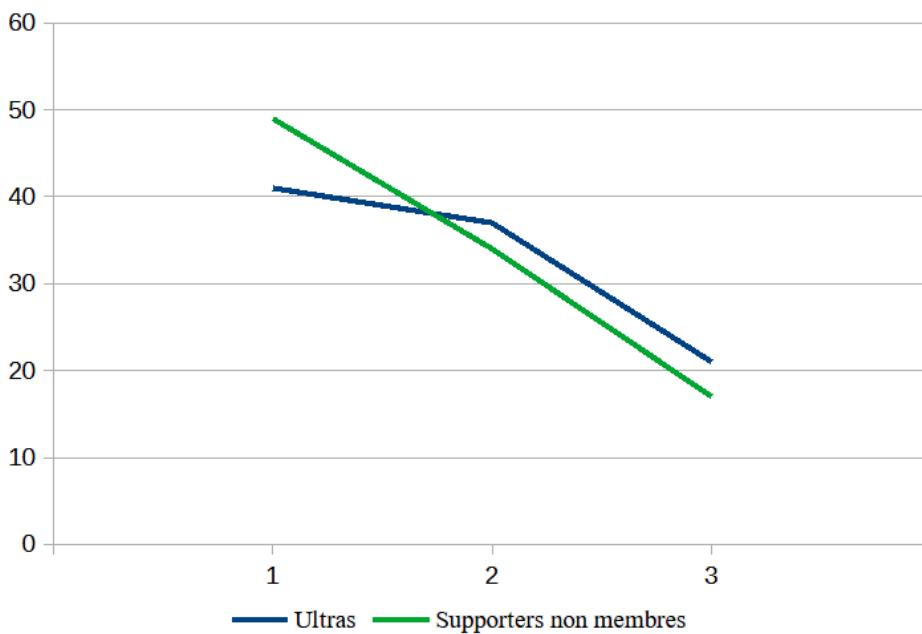
Annexe 7 : Quelques éléments possibles de la seconde périphérie de la représentation sociale du déplacement de supporter chez les supporters de football.



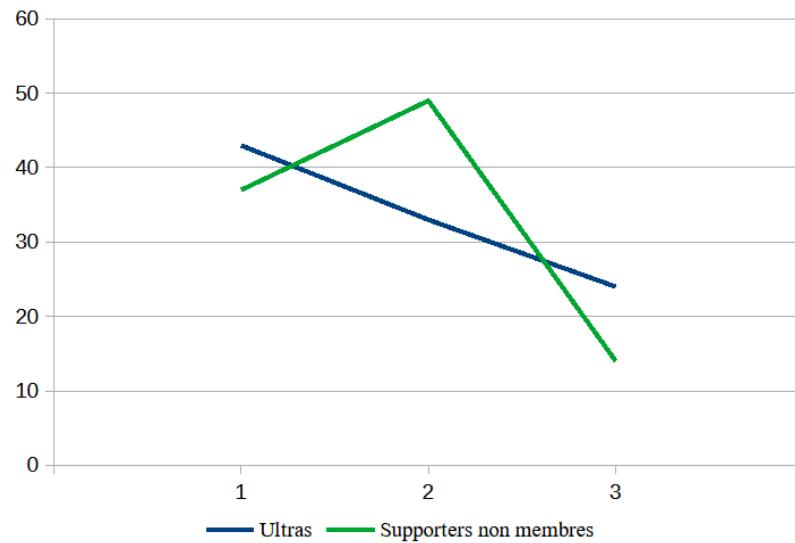
Annexe 8 : Illustration graphique de l’item “Violence” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



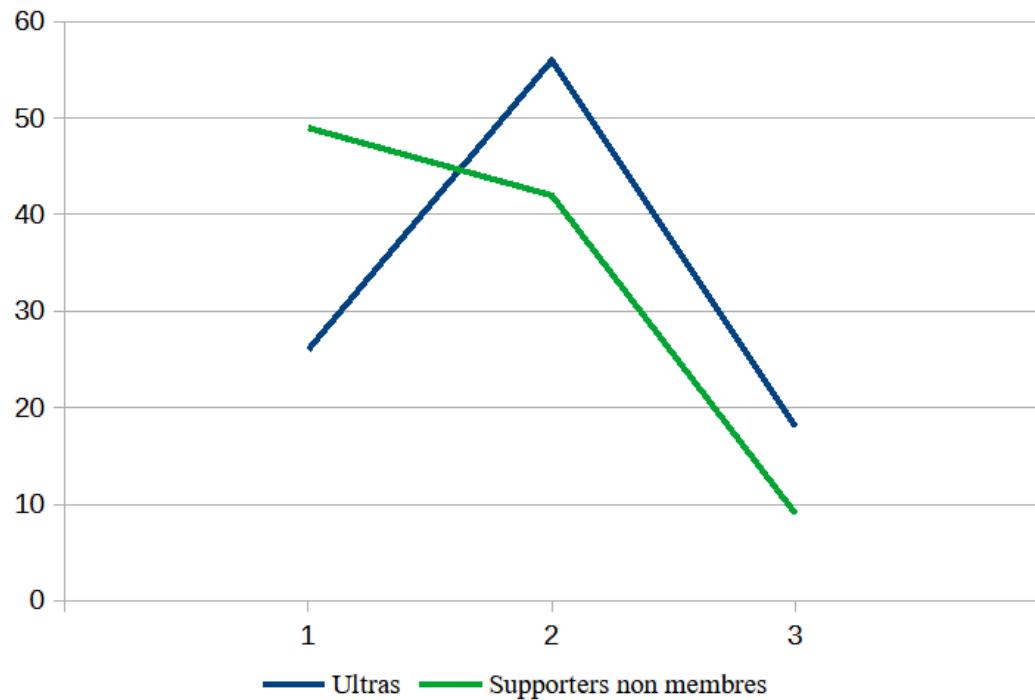
Annexe 9 : Illustration graphique de l’item “Interdictions” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



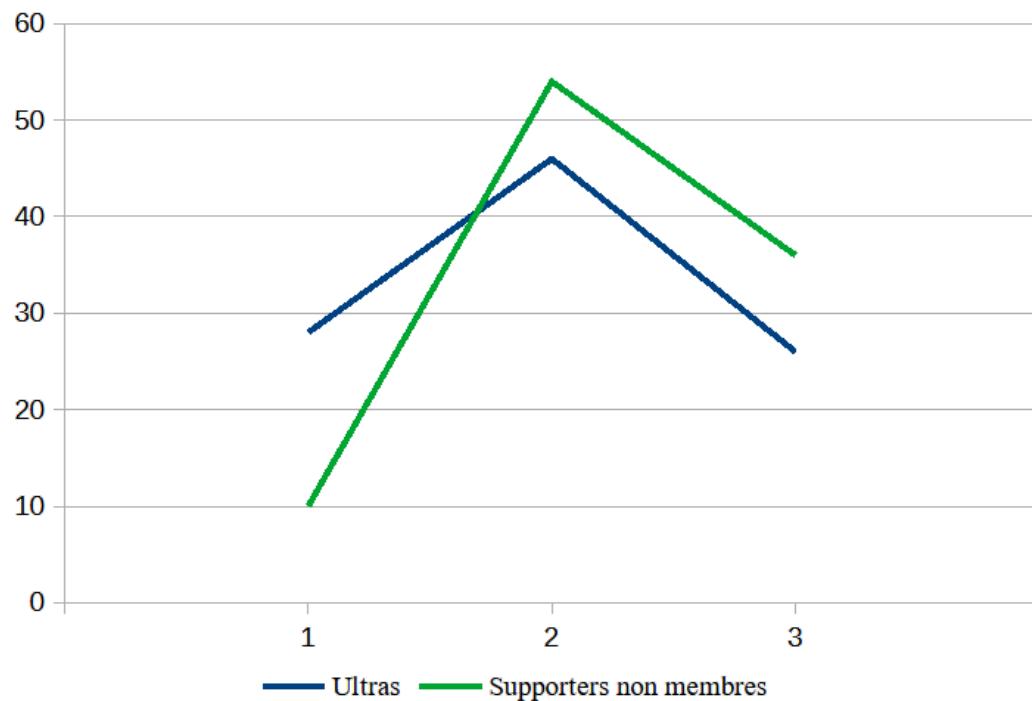
Annexe 10 : Illustration graphique de l’item “Forces de l’ordre” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



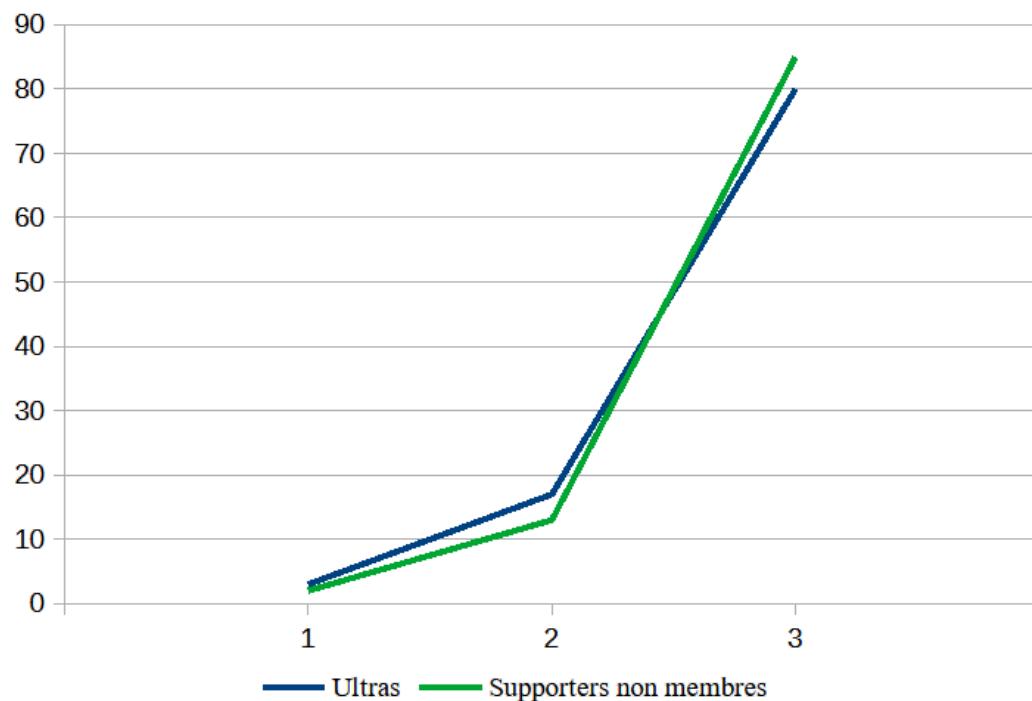
Annexe 11 : Illustration graphique de l’item “Alcool” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



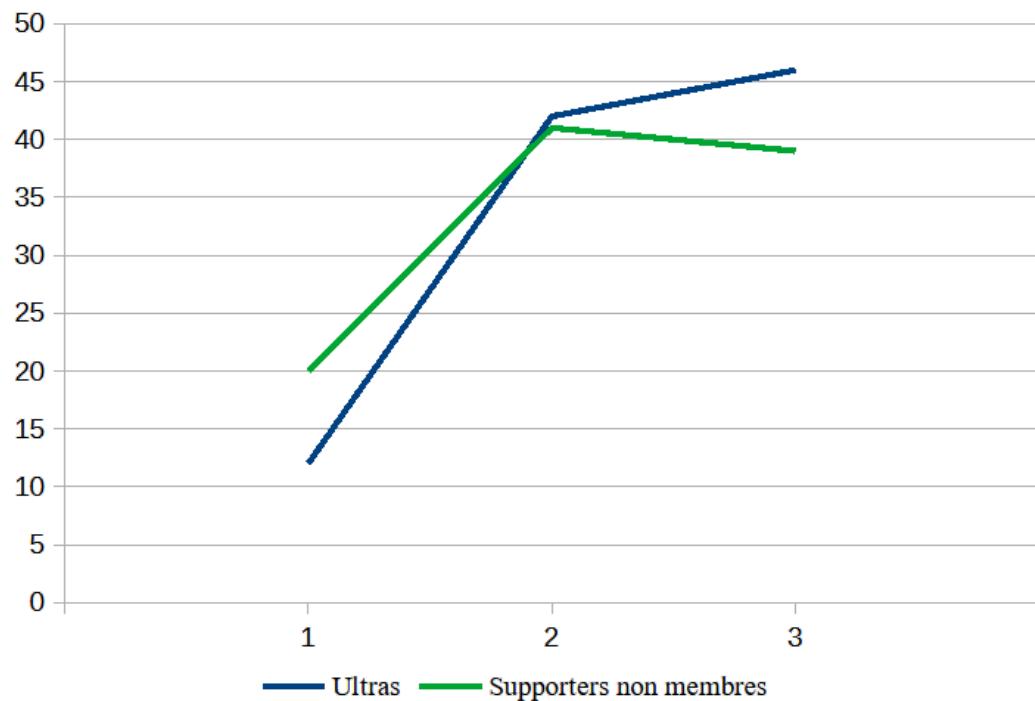
Annexe 12 : Illustration graphique de l’item “Engagement” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



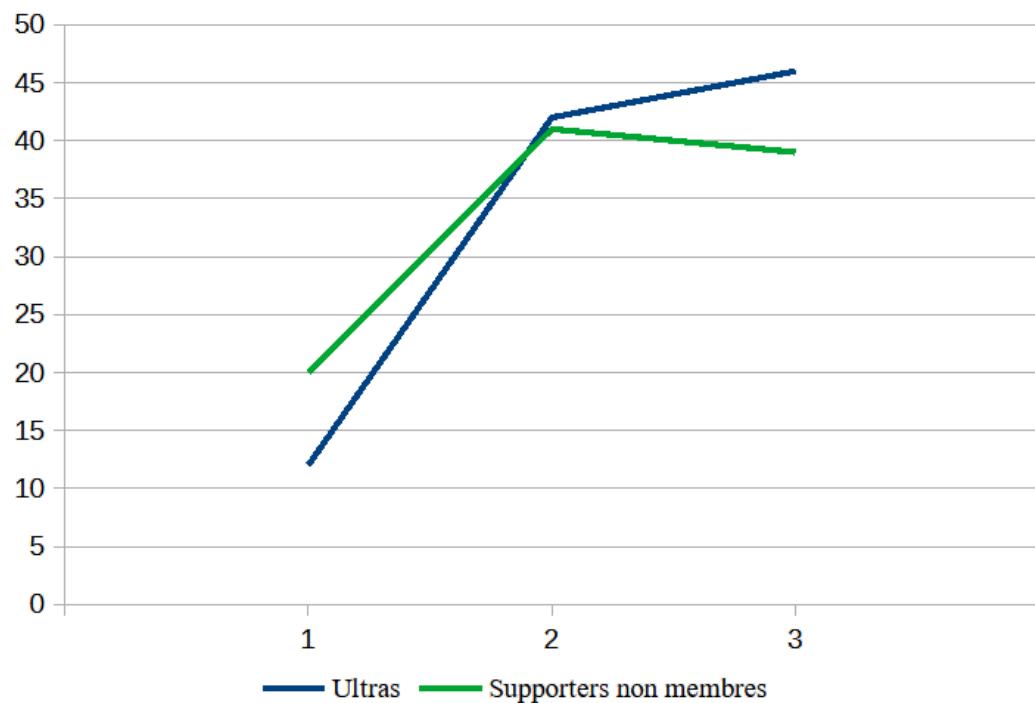
Annexe 13 : Illustration graphique de l’item “Ferveur” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



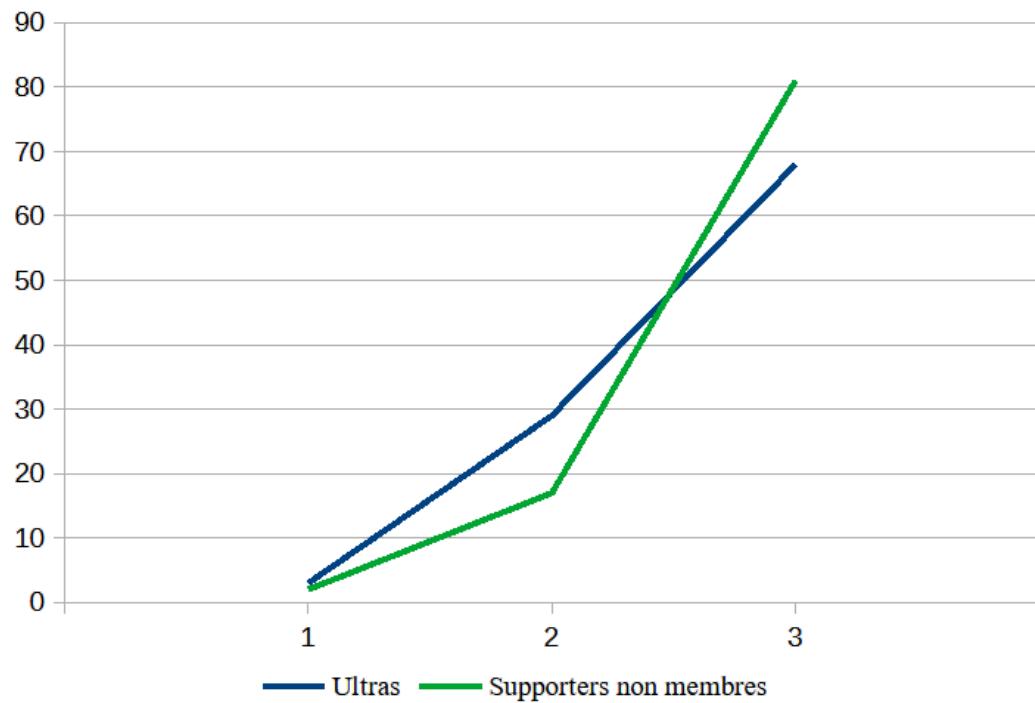
Annexe 14 : Illustration graphique de l'item “Fête” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



Annexe 15 : Illustration graphique de l'item “Fête” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



Annexe 16 : Illustration graphique de l’item “Ambiance” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.



Annexe 17 : Illustration graphique de l’item “Liberté” du questionnaire de caractérisation, en comparaison avec nos deux sous-groupes.

